5 centimes

La Petite Gironde

5 centimes

45e ANNEE – N° 15.776

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

SAMEDI 11 SEPTEMBRE 1915

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Édition (Soir): Bordeaux, Paris et l'étranger.
2e Édition: Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure.
3e Édition: Charente-Inférieure.
4e Édition: Charente.
5e Édition: Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient, Hérault.
6e Édition: Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
7e Édition: Hautes-Pyrénées, Gers.
8e Édition: Landes, Basses-Pyrénées, Espagne.
9e Édition: Lot-et-Garonne, Gers.
10e Édition (Matin): Gironde, arrts de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arrt de Bergerac.
11e Édition (Matin): Gironde, arrts Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12e Édition (Matin): Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 5 heures, n° 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. / 16 inter.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

		La ligne		La ligne
Annonces dernière page (dix col.)		1f75	Faits Divers... (sept col. en 7)	7f
Réclames d° d° (sept col. en 7)		3 50	Chronique Locale (sept col. en 7)	11
S'adresser pour les annonces	A Bordeaux	Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre.		
	A Paris	Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.		

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

	6 mois	3 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6f »	11f »	22f »
Autres départements et Colonies	6 50	12	24
Etranger (Union Postale)	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

LES CAMPS DE PRISONNIERS EN ALLEMAGNE

QUELQUES FRANÇAIS EN CONVALESCENCE — Photo PETITE GIRONDE.

UN DANGER QUI POINT

Très préoccupés de la durée de la guerre, les apparents vainqueurs d'aujourd'hui ne souhaitant rien tant que la paix, ils la font préparer par des groupes divers, mais étroitement associés pour ces manœuvres en ordre dispersé. Prenons-y garde : une offensive pacifique peut-être brusquée, elle aussi, et non sans danger.

Voici d'abord les courtisans des puissances neutres, particulièrement de celles qui pourraient au besoin jouer un rôle de médiatrices entre les belligérants : le chancelier de Bethmann-Hollweg adresse en toutes occasions une phrase aimable au Souverain Pontife; il ne veut pas se brouiller avec les Etats-Unis. Sachant qu'il n'obtiendra pratiquement de ceux-ci aucune décision contre le libre commerce des alliés, il fera sur le cas du *Lusitania* et de l'*Arabic* toutes les concessions ou du moins toutes les promesses; il confie aux journalistes ses dissentiments avec l'amiral von Tirpitz, directeur de la guerre des sous-marins. L'amiral, compère de cette comédie, suspendra les opérations autour des Iles-Britanniques, où d'ailleurs les risques augmentent tous les jours et les reportera plus au nord, le long de la côte norvégienne, sur les lignes des communications septentrionales de la Russie; ainsi les pirates poursuivront leurs exploits là où ils demeurent possibles; mais le kaiser aura semblé rendre hommage aux scrupules humanitaires du président Wilson.

Une autre équipe fabrique et répand les nouvelles extrêmement fausses, cela va sans dire, que telle ou telle des puissances alliées est à la veille de demander la paix; d'abord, ce fut la France tant que nos ennemis comptèrent sur nos divisions domestiques et s'imaginèrent que nous nous affolerions à l'idée d'une seconde campagne d'hiver. Puis on s'est attaqué à la Russie, au début de la retraite de Pologne; le gouvernement suédois s'est défendu d'avoir été l'intermédiaire de ces louches intrigues, et probablement il dit la vérité; mais les courtiers de l'Allemagne pouvaient être des Suédois, sans appartenir au gouvernement de leur pays, peut-être aussi Berlin les a-t-il recrutés parmi ces grands propriétaires des provinces baltiques de la Russie, dont certains, malgré l'incertitude de leurs sentiments nationaux, disposaient encore de quelque crédit à Pétrograd. On sait comment l'attitude patriotique de la Douma, puis une déclaration catégorique de M. Sazonoff ont brisé cette manœuvre.

Aujourd'hui l'effort porte sur l'Angleterre. Les Allemands ont en Angleterre, comme ailleurs, des complaisants dans le monde de la Bourse et des affaires; ils font répandre par eux des impressions pessimistes sur les opérations militaires; ils suggèrent qu'une paix prochaine et « honorable pour tous » serait la conclusion la plus désirable du conflit; par ce qu'ils insinuent on observera qu'ils redoutent par-dessus tout une forte indemnité de guerre.

Et tel est bien aussi le sens d'un curieux manifeste lancé en Allemagne même il y a quinze jours; je le résumerais volontiers en ces seuls mots : Sauvons la mise économique de l'empire! Les nationaux-libéraux du Reichstag, au nombre desquels sont inscrits les représentants les plus criards des ligues pangermanistes, demandaient que l'Allemagne garde, à la paix, de vastes territoires étrangers, et nécessairement la Belgique, une Alsace-Lorraine très agrandie, la majeure partie de la Pologne. Or, tel n'est pas aujourd'hui l'avis du gouvernement de Berlin; sa pensée doit être cherchée, croyons-nous, dans le récent manifeste « antiannexionniste » dont les rédacteurs sont des hommes de confiance du kaiser : le professeur Delbruck, le prince de Donnersmark et l'ancien ministre des colonies Dernburg; parmi les signataires figurent aussi Theodor Wolf, directeur du *Berliner Tagblatt*, qui est le plus indépendant des journaux allemands, et son confrère August Stein, de la *Gazette de Francfort*.

Que dit ce manifeste ? Que l'Allemagne ne veut prendre le bien de personne; elle n'annexera pas la Belgique ni la Pologne; elle serait disposée à un accord territorial avec la France. D'après des conversations privées, mais que de récentes indiscrétions laissent filtrer quand il le faut, on irait jusqu'à nous rendre en partie les provinces cédées en 1871; on nous demanderait en échange une colonie, Madagascar, ou le Maroc et (l'on passe vite comme si ce n'était qu'un détail) le maintien de l'article 2 du traité de Francfort qui impose à notre commerce extérieur au profit de l'Allemagne la clause de la nation la plus favorisée. On ne dit pas exactement ce qu'on voudrait de l'Angleterre et de la Russie, mais on laisse entendre qu'il s'agirait de libertés économiques pour l'Allemagne dans le Levant; les Turcs ne sont-ils pas déjà des alliés ! Enfin il est probable que l'on prierait la Belgique, rétablie en Europe, de céder à l'Allemagne ses droits sur le Congo.

Le manifeste, bien entendu, ne plaide que la thèse antiannexionniste; il aligne des arguments d'opportunité et même de moralité. Mais les alliés ont le devoir absolu de ne pas le séparer de sa contre-partie, qui est l'énoncé plus ou moins officieux des compensations économiques; faire travailler le monde entier pour enrichir l'Allemagne, tel est le but. Les signataires de notre document sont de près ou de loin des manieurs d'argent; ceux-là, mieux que d'autres, aperçoivent l'abîme vers lequel l'Allemagne est entraînée par la folie militariste. Les pertes effroyables de vies humaines les laissent insensibles; ils sont aussi dégagés de toute sentimentalité que les incendiaires de Louvain ou les meurtriers de Reims; mais ils voient plus clair, et, ce qui nous les rend plus suspects encore, ils ont plus d'affiliés, j'allais dire plus d'amis, à l'étranger. Ce sont les metteurs en scène de ces entreprises communes où se sont englués tant de Belges, d'Italiens, de Russes, de Français... et même d'Anglais; ce sont les correspondants et parfois les directeurs des banques les plus puissantes des Etats-Unis. L'Europe des alliés serait bien imprévoyante, bien coupable si, trop pressée d'abréger l'épreuve, elle ne s'imposait de démasquer ces affamés d'or qui n'ont d'idée que d'endormir et d'exploiter amis comme adversaires; la guerre ne sera pas vraiment finie avant que soient écrasés les marchands du pangermanisme, qui s'embusquent derrière les soldats.

Henri LORIN.

Chien de Guerre

Il se nomme Roland *et est chien de guerre. Avec son pelage fauve, il a l'air d'un grand loup. Très doux, il se laisse caresser avec complaisance... à la condition toutefois qu'on ne s'avise pas de se coiffer d'un casque à pointe, car alors il vous sauterait à la gorge et vous étranglerait. Ainsi le* Figaro *nous présente* Roland.

En revanche, coiffez-vous d'un képi et couchez-vous dans l'herbe, il s'empresse de prendre le képi dans sa gueule et d'aller avertir que vous avez besoin de secours. Roland, *quand il est en campagne, ne court jamais. Il rampe, le ventre sur le sol et avançant par petite saccades, de façon à attirer le moins possible l'attention.*

Son maître ayant été blessé, Roland *est revenu à Paris. Il a eu lui-même une patte fendue par un éclat d'obus, près d'Arras, et la canonnade l'a rendu sourd. Mais sa patte est guérie, et avec le calme de sa vie actuelle, l'ouïe revient peu à peu. Dans quelques semaines,* Roland *repartira sur le front continuer la guerre aux Boches.*

EN GRANDE BRETAGNE

Les petites écolières britanniques inscrivent des souhaits patriotiques sur les œufs qu'elles envoient aux soldats blessés — Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

LA GUERRE AU CADAVRE

Les procédés boches dépassent pour le grotesque et l'ignominie les inventions des humoristes. Un dessinateur avait montré plaisamment ici-même un collecteur allemand allant fouiller dans la bouche des passants pour en extraire l'or de la défense... Les dentistes d'outre-Rhin ont trouvé mieux.

Dans un Manifeste publié par la *Revue dentaire allemande*, ils proclament que le principe sacro-saint : « Tout pour la guerre ! » ne permet plus de continuer à faire des dents et des râteliers en or. Il faut changer tout cela. Il faut trouver une autre matière pour la fabrication des dents. L'ivoire conviendrait parfaitement, mais il coûte très cher. Comment se procurer de l'ivoire à bon marché ? En l'arrachant à la mâchoire ennemie. Ici il faut citer le Manifeste :

« Nous, dentistes, nous proposons d'utiliser pour la fabrication des dents artificielles les dents des morts (saines naturellement et soigneusement désinfectées)... Il faut reconnaître que les dents des ennemis du front russe se distinguent par leur blancheur et leur solidité.

» Si l'on veut suivre sévèrement ce principe : « Tout pour la guerre ! », il faut pour le plus grand profit du pays extraire non seulement les dents des vivants, mais encore celles des morts. Il n'y a pas lieu de faire du sentiment en temps de guerre. »

Le comique et l'odieux se mélangent ici dans une proportion savoureuse, et l'inconscience des dentistes allemands est évidente. Le rôle de détrousseurs de cadavres leur paraît louable; et ils n'hésitent pas à traiter les maxillaires ennemis comme de simples portefeuilles. On cambriole tout : les maisons et les mâchoires. L'entreprise générale de déménagement s'étend jusqu'à la bouche des ennemis. La dent d'un ennemi mort sent toujours bon.

Quelques Allemands timorés pourraient éprouver du dégoût devant ce viol de cadavres. On leur fait la leçon. On les ramène à une juste appréciation des choses et de l'heure : « Il n'y a pas lieu de faire du sentiment en temps de guerre. » L'extraction des dents ennemies est une opération à la fois commerciale et militaire; elle doit s'exercer de préférence sur le front russe, où se trouvent les meilleurs produits.

C'est décidément une véritable vocation. Les Allemands sont un peuple de crocheteurs qui « travaillent » les mâchoires comme les coffres-forts, et la Kultur n'est que le droit à l'effraction.

P. B.

Au Général Maunoury

UN HOMMAGE DES DÉPUTÉS DE PARIS

Paris, 10 septembre. — Le groupe des députés de Paris et de la Seine, réuni hier après-midi à la Chambre, sous la présidence de M. Denys Cochin, a voté à l'unanimité l'Adresse suivante au général Maunoury :

« Mon Général,

» Aujourd'hui 9 septembre 1915, le groupe des députés de la Seine s'étant réuni, nous avons tous votre nom sur les lèvres. Nous pensions à une précédente séance tenue dans ce même bureau du Palais-Bourbon, le 9 septembre 1914. Ce jour là, chacun de nous disait en entrant : « L'espoir est bon si Maunoury peut tenir sur l'Ourcq. »

» Maunoury a tenu sur l'Ourcq, la vague allemande a été brisée. Le 10 septembre, contemplant la déroute de l'ennemi, vous prononciez ces paroles : « Voilà ce » que j'attendais depuis quarante-quatre » ans. » Votre attente avait été longue, mais la reconnaissance des habitants de Paris sera éternelle.

» Nous venons en leur nom vous donner cette assurance, mon général, nous qui avons l'honneur de les représenter au Parlement. Jamais de leur mémoire ces quelques mots ne seront séparés les uns des autres : « Maunoury sur l'Ourcq et » Paris sauvé des Allemands. » Vos frères d'armes encore au front, encore en train de bien mériter de la patrie nous approuveront d'avoir été apporter notre premier hommage au glorieux blessé de l'Aisne.

» Veuillez agréer, mon cher général, l'expression unanime de notre respect et de notre reconnaissance. »

Le Style télégraphique en Guerre

Le *Secolo* reproduit le texte d'une carte postale écrite du front, où il est depuis trois mois, par un jeune sous-lieutenant italien à un de ses amis :

Du front, 3 septembre.

Point de nouvelles de vous, point de nouvelles de moi. A Brescia, des parlotes; ici, des faits. En haut, bombes, shrapnells, grenades, fusils, cadeaux, balles, blessés, tranchées, cartouches, chant et furons.

Messe au camp avec moine gras; discipline avec capitaine maigre. Garde à vous ! Drapeau ! Trombe ! Des prisonniers tous les jours.

Marches, fatigues, appétit, sommeil, conversations, enthousiasme. Vive l'Italie ! Peau indemne. — Salut.

DEMAIN
La « Petite Gironde » publiera
un dessin *INÉDIT*
d'Abel FAIVRE

NOTRE ARTILLERIE LOURDE

UNE PIECE DE 155 MILLIMETRES INSTALLÉE SOUS BOIS — Photo PETITE GIRONDE

LA VOIX DU FORUM

La nuit dernière, j'eus un rêve singulier, un de ces rêves qui vous possèdent mieux que ne pourrait le faire la réalité la plus forte, et auxquels l'esprit retourne obstinément comme pour y chercher ce complément de lumière qui manque à nos courtes vues humaines.

Voici donc quel fut mon rêve : Je me promenais à travers le Forum romain, — non point tel qu'on peut le voir aujourd'hui, encombré de vestiges d'époques différentes qui se disputent l'attention du voyageur, mais tel qu'il devait être aux beaux temps de la République, alors qu'entre le Capitole et le Palatin, ce trapèze de terrain limité par la Voie Sacrée offrait seulement aux regards le Cométium avec les Rostres, les statues des grands hommes défenseurs de la patrie, et la ronde maison des Vestales, d'où montait vers les dieux une prière perpétuelle.

Un grand clair de lune baignait l'auguste cité de Romulus, et le silence s'était fait dans cet espace que remplissait dans le jour le tumulte discordant de la vie. Sous les Rostres, la voix des orateurs s'était tue, en même temps que s'éteignaient peu à peu les dernières rumeurs du peuple. Et même la corneille qu'on élevait au sommet de la grotte des Jumeaux recueillis par Faustulus avait cessé de confier à la louve incrédule et taciturne son éternel secret diplomatique : « Tout est pour le mieux. » Enfin c'était un silence aussi impressionnant, aussi large, aussi complet que celui d'un temple vidé tout à coup et où subsiste seulement le frémissement léger des âmes.

Une voix tout à coup troubla le recueillement solennel. C'était une voix de tribun habituée à se faire entendre au milieu de l'agitation des foules; mais sur cette place déserte et dans le vide de ces espaces, elle devenait menaçante, lugubre et comme prophétique.

— Citoyens, disait-elle, pourquoi vous êtes-vous endormis dans une sécurité trompeuse ? Vous avez aimé la mollesse, les plaisirs des banquets et de l'amour, les arts qui flattent les sens, et vous vous êtes corrompus comme des fruits trop mûrs dont la terre maternelle refuse de recevoir les débris. La terre qui vous a nourris de sa sève attend de vous autre chose que ces passe-temps sans dignité; l'agriculture et la guerre, voilà les arts qu'elle prise; des soldats et des paysans, voilà ce qu'il lui faut pour rassurer sa domination sur le monde. Regardez en face de vous Carthage, toujours armée, qui vous guette, et voyez la Méditerranée sillonnée de ses vaisseaux audacieux, alors que les vôtres, dans le port d'Ostie, attendent les vents favorables. Quittez vos femmes, laissez là vos enfants, oubliez même les dieux du foyer; ne pensez qu'à la gloire de Rome et au triomphe de la République.

Ainsi prêchait cette parole dans le désert du Forum nocturne; mais déjà la Voie Sacrée se peuplait d'ombres vivantes; de la maison des Vestales, les jeunes prêtresses sortaient une à une; elles avaient gardé leurs voiles blancs, à travers lesquels le clair de lune venait caresser leur visage aux lignes délicates; et, loin de paraître effrayées des avertissements du Censeur, — car ce devait être Caton l'Ancien qui tenait ces propos sévères, — elles laissaient un mince sourire flotter sur leurs lèvres comme les ailes mobiles d'un petit oiseau.

— Oui, poursuivait la voix dominatrice, Rome est sur le chemin de sa perte; elle reçoit d'Orient ses parfums, ses philosophes et ses esclaves; elle laisse pénétrer en elle la goutte de venin qui adultérera la sève de son génie primitif. Tant qu'elle a préféré les produits du sol natal aux richesses des autres peuples, elle a conservé sa force; maintenant elle mêle aux vins de ses vignes et aux olives de ses champs la pernicieuse douceur de l'Asie et la volupté dissolvante de la Grèce. Malheur à Rome ! Malheur à ceux qui la gouvernent ! Malheur aux fils de la Louve qui ont abandonné les mœurs antiques pour adopter les séductions étrangères !

Cette fois, le Censeur s'était tû. On apercevait entre les éperons des Rostres sa tête rousse sculptée en traits rudes et ses mains calleuses qui s'agitaient, secouées par l'indignation. Alors le sourire ailé des Vestales s'envola dans un rire léger.

— Tu te trompes, Caton, ou tout au moins tu exagères ! Il est vrai, certes, que les Romains sont corrompus et que des excès regrettables les enlèvent trop souvent aux grands devoirs dont leurs ancêtres leur avaient légué l'exemple. Mais ce ne sont que des hommes sujets à l'erreur et auxquels il faut beaucoup pardonner. Ignores-tu que les femmes sont là pour conserver l'intégrité de la race et pour adoucir la colère des dieux ? Chaque jour, dans le temple de Junon-Lucinienne, les épouses fidèles conduisent leurs fils premiers-nés, tandis que nous, les vierges dévolues à la garde du feu sacré, nous veillons et nous prions sans cesse pour les destins éternels de Rome. Il a fallu ta voix dans le silence de cette nuit d'été pour nous faire sortir de notre retraite; c'est une infraction dont notre conscience ne s'alarme pas; il est bon que nous t'ayons écouté; il est bon aussi que tu nous entendes; peut-être arriverons-nous ainsi à faire cesser l'équivoque regrettable qui nous divise. Tu es un fils du peuple, un plébéien aux idées dénuées d'indulgence. Nous sommes la fleur de ce patriciat romain dont toutes les autres nations sont jalouses. Mais nous avons au même degré, toi et nous, l'amour de ce sol qui nous a vus naître et auquel nous consacrons ces forces que nous devons unir pour triompher de nos ennemis. Car ne crois-tu pas, ô Caton, que les discordes intestines sont plus funestes à notre patrie que la plus vaillante épée tirée contre sa puissance ?

Elles attendaient qu'il répondît; mais la carrure épaisse du Censeur avait déjà disparu derrière la tribune aux harangues; et les Vestales, une à une, rentrèrent sous le portique de leur maison. Alors la Voie Sacrée s'emplit d'une foule immense qui portait des branches de laurier et s'acheminait vers le Capitole. Tous ces gens chantaient des hymnes guerriers; il y avait des hommes, des femmes, des enfants, dont on n'apercevait point les visages, mais qu'une même vague d'allégresse poussait indistinctement sur les dalles allongées et luisantes où tant de générations de héros avaient porté leur triomphe; il semblait même que les statues rangées le long du Forum prissent part à cette ivresse de tout un peuple et se missent elles aussi en marche pour associer le passé au présent et saluer l'aube d'un plus bel avenir.

Puis tout cela se confondit, comme il arrive dans les rêves; sans transition, sans liaison aucune, la Voie Sacrée était devenue les Champs-Elysées, et l'Arc de l'Etoile avait pris la place du Capitole. Toute cette foule, cette même foule, chantait encore; mais c'était la *Marseillaise*, dont les accents passionnés montaient jusqu'au ciel; et, dans les clartés du jour naissant, les trois couleurs du drapeau flottaient, portées par des hampes invisibles.

Un homme vêtu en guerrier m'apparut alors au-dessus de l'Arc de l'Etoile; il avait la figure radieuse et terrible de l'archange saint Michel, et de sa lance il tenait le Dragon du Mal cloué à ses pieds, comme dans le tableau de Raphaël Sanzio, où se trouve inscrite l'infaillible Victoire des Justes. — Et ce fut la fin de mon rêve.

JEAN BERTHEROY.

LES « TERRIBLES-TORIAUX »

TROIS « POILUS » DU 93e TERRITORIAL — Photo PETITE GIRONDE

Un Soldat modèle

Dans une des récentes promotions de la Légion d'honneur, nous relevons la mention suivante, superbe dans sa brièveté :

« Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour chevalier :

» M. Turlet (Henri), matricule 2501, chasseur de 1re classe au 9e bataillon de chasseurs : modèle du brave et bon soldat. Blessé une première fois le 27 août 1914, une deuxième fois le 10 septembre 1914, a demandé à ne pas être évacué. Blessé une troisième fois le 15 septembre 1914, et médaillé pour sa belle conduite, est revenu au front à peine guéri. Vient d'être, pour la quatrième fois, grièvement blessé et restera probablement infirme, les deux jambes brisées et un bras fortement abîmé. A fait l'admiration de tous par le courage avec lequel il supportait ses souffrances, n'exprimant à son commandant qu'une seule crainte, celle de ne pas être guéri assez tôt pour finir la campagne avec le bataillon. »

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE DU 11 SEPTEMBRE 1915

(28)

AMES FÉMININES

Par GUY CHANTEPLEURE

Et c'était aussi cette grâce harmonieuse, cette douceur à la fois visible et sensible qui avaient plu à mademoiselle Frégyl.

Rosemonde livrait trop peu d'elle-même, de son être intérieur pour que l'intimité qui s'était établie entre elle et Claire ne fût pas très superficielle, mais leurs rapports étaient faciles, cordiaux, presque affectueux.

Elles s'étaient, l'une et l'autre, chargées de cueillir deux ou trois fois par semaine les fleurs qui faisaient la plus belle parure intérieure du Château-Blanc. Ainsi elles passaient ensemble des matinées entières au milieu de la grande fête odorante du jardin, puis, conduites par leurs imaginations jeunes et fraîches, leurs mains un peu rougies par la rosée disposaient artistement les tiges fleuries dans les vases et les corbeilles. Dans la journée, elles aimaient à s'installer, soit pour travailler, soit pour lire, sous la tonnelle ou dans quelque coin bien paisible du jardin où Denyse Farge les rejoignait. Souvent, Robert Saint-Jean se détachait des groupes plus bruyants et venait s'asseoir auprès d'elles.

Robert Saint-Jean occupait à Paris une chaire de philosophie, écrivait dans les revues quand il avait quelque chose à dire, et s'était fait une très brillante réputation de conférencier. Il posait volontiers au monsieur qui a tout vu, tout lu, tout compris, et qui a trop étudié les idées des autres pour être bien fixé sur ses opinions propres, mais il se montrait aussi sociable que son ami Daniel Arvin était sauvage; en dépit de ses manières sérieuses et un peu froides, c'était un causeur charmant.

Il faisait une cour assidue à madame Charvet, une des amies de Francine, flirtait avec Francine elle-même pour agacer Calixte Maubray, qu'il trouvait ridicule et qu'il ne pouvait souffrir; puis, de temps à autre, il allait, comme il disait, « se rafraîchir l'âme » auprès des jeunes filles. Il avait plaisir à leur parler, à leur raconter des choses, à solliciter leurs réponses et leurs commentaires. Parfois même il s'offrait comme lecteur et se chargeait d'apporter le livre qu'il choisissait très délicatement à la fois en artiste et en grand frère.

Madame Davesnes n'en revenait pas.

— De laquelle êtes-vous amoureux, voyons ? demanda-t-elle curieusement. De Rosemonde, de Denyse ou de Claire ? Elle est charmante, Claire Hélier ?

— Oh ! charmante, répondit Saint-Jean, et fine comme l'ambre... Seulement, vous vous trompez, ce n'est pas moi qui lui fais la cour. C'est elle qui qui fait la cour à ma mère et à votre tante, parce qu'elle meurt d'envie de nous épouser Daniel ou moi...

Francine eut un cri d'indignation.

— Dieu ! que vous êtes fat !

— Fat !... pourquoi ?... Elle en épouserait tout aussi bien un troisième, vous savez... Et même, entre parenthèses, elle espère qu'au besoin madame Arvin l'y aiderait... Je ne comprends pas comment ce Beauceron de pierre qu'on nomme Jean Grisol a pu résister jusqu'à présent à l'émouvante timidité des sourires qu'elle lui adresse avec un air de demander grâce et merci... Et si Varlin n'était pas un coureur de dot, si Calixte Maubray n'était pas plus affreux que nature, ou si le petit Jacques de Jarmont avait seulement vingt ans de plus, vous verriez ça ! Elle veut se marier par convenance, parce que c'est l'âge... comme elle a fait sa première communion. Elle s'est mis en tête de rapporter de Pléneau un beau fiancé tout neuf... et jusqu'à la dernière minute, elle poursuivra son but avec une obstination aussi douce qu'implacable...

— N'empêche que vous ne seriez pas déjà si bête de l'épouser...

— Je crois bien !... Elle est de ces femmes qui font la carrière de leur mari... et les mènent tout droit à l'Académie, oh ! le plus honnêtement du monde, avec des sourires et des dîners... Mais elle ne me mènera jamais ni à l'Académie ni ailleurs... Quant à mademoiselle Farge, elle est si parfaitement belle que la raison altérée d'harmonie trouve en sa présence autant de jouissance que les yeux... C'est l'Athéné Parthenos qui daigne se promener vivante — ou presque — parmi nous, et je lui sais un gré infini de faire un instant planer sur les banalités plates de notre monde moderne cet admirable souvenir de la divine Grèce... Cependant, il me faut avouer que jusqu'à présent, mademoiselle Farge s'est beaucoup plus occupée de ses livres que de mes moustaches... et que je me console de cette injuste préférence en écoutant mademoiselle Rosemonde Frégyl...

— Alors, c'est Rosemonde ! s'écria Francine en riant. J'avais bien deviné, vous êtes amoureux !

Robert Saint-Jean rajustait son monocle.

— Je ne suis pas plus amoureux de mademoiselle Frégyl que de mademoiselle Farge ou de mademoiselle Hélier... répartit-il, mais j'aime sa voix... Sa voix est un enchantement... Je voudrais l'enfermer dans un phonographe et l'emporter à Paris... seulement, je me souviens du rayon de soleil qu'un de mes amis, — l'auteur charmant et trop oublié des *Contes à la Lune*, un poète mort jeune, en qui le vaudevilliste a survécu, — essaya quelque jour d'enfermer dans un flacon... Il y a des voix qui se moquent aussi follement des phonographes que les rayons de soleil se moquent des flacons... Je ne sais pas, Madame, si vous avez jamais rien entendu de plus ravissant que cette voix de jeune fille, que cette voix qui est adorablement limpide et qui vit pourtant et qui vibre et qui chante et qui dit toutes sortes de choses que ne disent pas les mots qu'elle prononce... Ne vous y trompez pas, d'ailleurs, la voix de mademoiselle Frégyl, c'est mademoiselle Frégyl elle-même, c'est tout elle... C'est ce cœur doux et passionné, fermé aux émotions vulgaires, c'est cette ingénuité un peu trop tristement avertie, c'est cette grâce fragile et un peu douloureuse de sensitive, c'est tout cet être délicat pétri de chair exquise et imprégné d'âme qui ne se donnera qu'une fois, mais qui se donnera complètement, avec l'éperdument délicieux d'un petit ange qui a cherché longtemps le paradis sans savoir, sans comprendre, et qui s'aperçoit tout à coup qu'il l'a trouvé...

— Alors, pourquoi ne tentez-vous pas de faire la conquête de cette ravissante voix ? On dirait que vous en mourez d'envie...

— Pourquoi ? Oh ! mon Dieu, pour beaucoup de bonnes raisons, dont la meilleure est sans doute que je n'ai pas la moindre envie de me marier...

Quelques heures après, madame Davesnes annonçait à la jeune fille que Saint-Jean était « amoureux de sa voix ».

Et comme Rosemonde souriait en secouant la tête, elle continua :

— Vous plaît-il ? J'ai bien idée qu'il vous fait un brin de cour ?

— Il me plaît beaucoup, répondit mademoiselle Frégyl, précisément parce que je ne crois pas qu'il me fasse la cour, Madame...

— Tant mieux, en somme, conclut gaîment Francine... Saint-Jean serait un très mauvais mari !

Aux paroles de son amie, Rosemonde avait eu un petit frisson d'ennui; en vérité, il lui eût été parfaitement désagréable que quelqu'un lui fît la cour.

« Si j'était aimée pourtant ? pensa-t-elle. Si M. Saint-Jean, par exemple... »

Mais le frisson soucieux revint et la pensée s'acheva :

— Si M. Saint-Jean m'aimait, moi je ne l'aimerais pas... Je crois que je n'aimerai jamais personne.

Le petit Jacques et la petite Yvonne de Jarmont accouraient à elle... brusquement, comme de vrais petits fous, ils se jetèrent à son cou. Alors, il lui sembla que quelque chose de triste et de doux se fondait dans son cœur, et elle les embrassa passionnément. Elle s'était attachée à ces jolis enfants, les petits-neveux de madame Arvin, sept ans, cinq ans, presque des bébés et si câlins !

Elle se dit : « Je voudrais les avoir toujours près de moi, à moi... Je pourrais m'occuper d'eux beaucoup, exclusivement, sans faire tort à personne d'une pensée de mon cœur... Oh ! je voudrais tant que quelqu'un... ou quelque chose, à défaut de quelqu'un, absorbât ma vie !... »

Elle regrettait de ne pas apporter à la musique la même passion que miss Wins, ou à l'étude, que Denyse Farge.

Denyse Farge préparait des examens parce que ses parents n'avaient aucune fortune et parce qu'elle voulait conquérir son indépendance, arriver à se suffire complètement; mais quelles que fussent ses raisons de dépasser les limites ordinaires de l'instruction des femmes, ce n'était pas avec résignation, c'était avec enthousiasme qu'elle s'était donnée à sa tâche ardue.

A Pléneau, elle trouvait moyen de consacrer, chaque jour, plusieurs heures à ses cahiers et à ses livres, et, le soir, quand tous les hôtes du Château-Blanc étaient réunis, elle continuait à s'occuper du sujet qu'elle avait étudié pendant l'après-midi, en causant avec M. Arvin, qui lui prêtait des livres et l'aidait de ses conseils lorsqu'il s'agissait pour elle de dégager de la masse des documents consultés les faits significatifs et les idées générales.

(A suivre)

DERNIERE EDITION

COMMUNIQUES OFFICIELS

Du 10 Septembre (15 h.)

Lutte d'artillerie au cours de la nuit autour d'ARRAS, devant Roye et sur le front de CHAMPAGNE.

EN ARGONNE, dans le secteur de La Harazée, combats à coups de grenades et de bombes et fusillade de tranchée à tranchée, avec intervention efficace de nos batteries à diverses reprises.

DANS LES VOSGES, l'ennemi a attaqué hier nos positions depuis le Lingekopf jusqu'au Barrenkopf, en faisant usage d'obus suffocants.

Au Schratzmaennele, une tranchée de première ligne a dû être évacuée à la suite du jet de liquides enflammés. Une contre-attaque nous a permis de regagner la plus grande partie du terrain perdu et de nous maintenir à une dizaine de mètres de l'élément de tranchée qui n'a pu être réoccupé.

Sur le reste de ce front, nos positions ont été intégralement maintenues.

A la fin de la journée d'hier, les Allemands ont lancé contre nos tranchées du sommet de l'Hartmanswillerkopf une attaque qui leur a permis d'y prendre pied. Pendant la nuit, nous avons contre-attaqué, repris les tranchées perdues et refoulé l'ennemi dans ses lignes.

Nos avions ont bombardé ce matin les mines et les batteries du bois de NONNENBRUCK, ainsi que la gare de LUTTERBACH.

Une trentaine d'obus ont été lancés sur la gare de GRAND-PRÉ.

Du 10 Septembre (23 h.)

Canonnade très vive en BELGIQUE, dans les régions de Nieuport et de Steenstraete; autour d'ARRAS, devant ROYE et en CHAMPAGNE, d'Aubérive à Souain.

En ARGONNE, l'ennemi a bombardé, avec des obus de très gros calibre, le ravin de la Fontaine-aux-Charmes et a prononcé, sur le chemin de la Harazée à Saint-Hubert, une tentative d'attaque qui a été rapidement enrayée.

Au nord de FLIREY et dans la région de SAINT-DIE, on signale quelques actions d'artillerie.

Les Allemands ont lancé à l'HARTMANNSWILLERKOPF une nouvelle attaque très violente qui a été complètement repoussée.

Deux avions allemands ont lancé quelques obus sur COMPIEGNE, en visant particulièrement les formations hospitalières. Il n'y a eu aucun accident de personnes et seulement quelques dégâts matériels peu importants.

Un aviatik a été obligé d'atterrir dans nos lignes près HANGEST-EN-SANTERRE : les aviateurs sont prisonniers.

Six appareils allemands ont essayé ce matin de survoler SAINTE-MENEHOULD. Ils ont été obligés de faire demi-tour devant le feu de nos batteries.

Communiqué italien

NOUVELLE AVANCE SUR LE CARSO

Les Autrichiens repoussés à Kastreino-Spitzin et sur les pentes du Monte San-Michele

COMMANDEMENT SUPRÊME

Rome, 10 septembre.

Tout le long du front, de petites mais importantes rencontres continuent, dues à l'activité de l'offensive de nos détachements en reconnaissance ou aux attaques par surprise que l'ennemi tente, notamment la nuit, contre nos positions les plus avancées. L'élan et l'énergie de nos troupes dans l'offensive, leur surveillance active et tenace, leur résistance dans la défensive font partout tourner ces rencontres en notre faveur.

C'est ainsi qu'il en a été pour les combats signalés sur le NAGLER-SPITZ (3,248 mètres d'altitude), dans la Haute Valte-Lina; à MAG PIANA, dans la vallée Calamento (Val Sugana); au PASSO DELLA SENTINELLA dans la vallée de Sextent où nous avons conquis des emplacements ennemis et détruit un refuge blindé; au col de MONTE ROCE CARNICO, dans la Haute Put; enfin, au nord-est de STUADI RAMAZ, dans le Haut Chiarzo.

De plus grande importance a été l'action que l'adversaire a tentée le matin du 9 septembre contre nos troupes qui occupaient KASTREINO-SPITZIN, au nord du mont Cregnedul, dans la vallée Seebach-Gaillitz. Après une intense préparation d'artillerie, des détachements ennemis, appuyés par de nombreuses mitrailleuses, ont attaqué résolument nos positions, mais ils ont été repoussés.

Sur le CARSO, une avance habile des nôtres a déterminé de petites retraites de l'ennemi, qui a abandonné des munitions et du matériel de guerre.

Hier également, sur les pentes du MONTE SAN-MICHELE, nous avons pris quelques centaines de fusils autrichiens, du matériel téléphonique et d'équipement.

Des avions ennemis ont encore tenté, de côté et d'autre des raids subits dans la journée du 9 septembre et ont bombardé les localités de SAN-GIORGIO, BAGNI DI SELLA, dans la vallée du Torrent; MAGIO, BRENTA et GRADO, sur la lagune du même nom. Aucun dommage n'a été causé.

Communiqués russes

LA BATAILLE DE TARNOPOL

Les Russes ont pris : 383 officiers, plus de 17,000 soldats, 14 grosses pièces et 29 légères, 76 mitrailleuses et 15 caissons d'artillerie

ETAT-MAJOR DU GENERALISSIME

Pétrograd, 9 septembre.

Dans la région de RIGA et près de FRIEDRICHSTADT, il n'y a pas de changement essentiel.

Entre la rivière LAUTZE et JACOBSTADT, les combats continuent avec le même acharnement, et les Allemands ne supportent pas nos contre-attaques à la baïonnette.

L'ennemi a prononcé une série d'attaques dans le but, semble-t-il, de nous refouler sur la rive droite de la DVINA.

Dans la direction de DWINSK, on signale un feu de mousqueterie des plus violents près d'ABELI.

Sur les routes de VILNA, la situation est en somme stationnaire. L'ennemi se retranche énergiquement.

Dans les directions de GRODNO, vers le sud-est, sur SKIDEL, et le long de la rive gauche du Niemen, dans la région de l'embouchure de la Ross, nos troupes ont entravé, le 8 septembre, par des combats acharnés, l'offensive de l'ennemi, dans le but unique de lui infliger des pertes.

L'ennemi a lancé des attaques particulièrement opiniâtres dans la région de SKIDEL. Nous poursuivons notre repliement, conformément au but proposé, en passant de temps à autre à des contre-attaques. Ainsi, près de KOKHOVO, plus à l'ouest de Skidel, les Allemands se sont enfuis devant notre contre-attaque.

Entre le NIEMEN et le PRIPET, nos troupes se sont repliées dans la région entre la rivière ZELVIANKA et la bourgade de ROUJANY.

Le long de la rive gauche du PRIPET nous avons entravé une offensive énergique de l'infanterie et de la cavalerie ennemies sur la route de KAMENNKA-SHIRSKI vers PINSK.

Sur les routes vers ROVNO, nos troupes, après un combat, le 8 septembre, contre des forces importantes ennemies qui progressaient le long du chemin de fer d'OLYKA à KLEVAN, ont entravé leur avancement sur les positions en amont des rivières de STOUBEL et YKVA, où l'ennemi appuyait son offensive par un feu d'artillerie des plus violents que nos troupes ont subi courageusement.

Sur le SERETH et dans la région plus au sud-ouest de TREMBOVLA, notre passage à l'offensive, se développant toujours, eut pour résultat un succès aussi important que celui que nous avions réalisé sous Tarnopol.

Au cours des journées du 7 et du 8 septembre nous avons fait prisonniers 150 officiers et 7,000 soldats et nous avons capturé trois canons et 36 mitrailleuses. Nos pertes ont été sans importance.

Dans la soirée du 8, l'ennemi s'est replié en toute hâte, poursuivi par nos troupes vers la rivière Stryp.

Notre succès, à partir du 3 septembre, sur tout le front de la rivière Sereth, totalisé, nous donne comme trophées : 383 officiers, plus de 17,000 soldats prisonniers, 14 grosses pièces et 19 légères, ainsi que 66 mitrailleuses et 15 caissons d'artillerie.

En somme, nos armées réalisent fermement et résolument le but proposé et envisagent l'avenir avec assurance. Notre fidèle alliée l'armée française bombarde terriblement depuis quinze jours le front allemand.

ARMÉE DU CAUCASE

Pétrograd, 10 septembre.

Le 7 septembre, dan la RÉGION DU LITTORAL, une importante colonne d'éclaireurs turcs a tenté de franchir la rivière ARKHAVE; elle a été rejetée par une fusillade de nos avant-postes.

Dans la région D'OLTY, nos éclaireurs ont anéanti, près du village D'KHORST, un corps de garde turc.

Dans la région de MELAZGHERT et dans celle de VAN, nos éclaireurs ont eu des rencontres avec les Kurdes.

Sur la rive méridionale de VAN, nos cavaliers éclaireurs ont combattu un important détachement turc d'infanterie et de cavalerie.

Sur le reste du front, aucun engagement.

Communiqué serbe

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL

Nisch, 9 septembre.

Nous avons empêché l'ennemi de se fortifier en face de l'embouchure du Pek, sur le front du Danube, ainsi que sur plusieurs points de la rive gauche de la Drina supérieure, sur le front de la Drina.

Le 8 septembre, sur le front du Danube, à trois heures de l'après-midi, le tir de notre infanterie a repoussé une barque ennemie qui s'approchait de notre rive, en face et à la hauteur de l'île Kissiljevo.

Le même jour, sur le front de la Save, nous avons entravé les fortifications de l'ennemi sur la rive gauche de la Save, en face de l'île Drenovatz, ainsi que sur la rive gauche de la haute Drina, sur le front de la Drina.

Communiqué belge

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL

Le Havre, 10 septembre.

L'artillerie allemande n'a guère montré d'activité aujourd'hui.

Faible bombardement de RAMSCAPELLE, PORVYSE, OUDSTUYVEKENSKERKE, OUDECAPELLE, RENINGHE, PYPEGAETE, de quelques-uns de nos postes avancés et de divers points de nos lignes.

Notre artillerie a contre-battu vigoureusement l'artillerie allemande, a canonné les tranchées ennemies des rives de l'YSER et a dispersé en plusieurs endroits des détachements.

Communiqué anglais

EN AFGHANISTAN

Londres, 10 septembre.

10,000 Mohmanas ont pris part au combat qui a eu lieu le 5 septembre près d'HAFIZ-KHER (frontière d'Afghanistan).

L'ennemi, qui a montré une grande audace, a été repoussé sur tous les points avec de grandes pertes.

Les nôtres ont été, pour les troupes anglaises, de 12 tués, 56 blessés et 2 manquants; pour les troupes indiennes, de 4 tués et 31 blessés.

DEPECHES DE LA NUIT

L'Heure de la Russie

Son offensive triomphe

Pertes énormes de l'ennemi

Genève, 10 septembre. — La « Tribune de Genève » dit qu'au nord de Drohyczin, le maréchal Mackensen fait de vains efforts pour contenir l'offensive russe. Les pertes allemandes sont très élevées.

Le 8 septembre, près de Janowno, les Russes ont fait plusieurs centaines de prisonniers et chassé l'ennemi des tranchées conquises la veille.

Dans la nuit du 8 septembre, à Povndomin, au sud de Vilna, les Russes ont dû reculer de trois kilomètres vers le nord-est. Par contre, les Allemands ont subi des pertes évaluées à 15,000 hommes.

La bataille continue en Galicie orientale. L'offensive russe le long de la Sereth se développe avec succès.

L'ennemi a été refoulé jusqu'à Zlotniki; il a repassé la Strypa en plusieurs points

Les Autrichiens ont eu 13,000 tués et blessés. Ils ont perdu 1,700 prisonniers, trois pièces de gros calibre, une vingtaine de mitrailleuses, une auto blindée et un avion.

A l'est de Brody, les Autrichiens ont essuyé de grosses pertes.

Au nord-est de Kusnika, les pertes allemandes ont été très élevées.

Les Russes reçoivent des renforts considérables.

Les forces allemandes provenant de l'armée du maréchal Mackensen sont arrivées à Lemberg et seront dirigées sur les points menacés par les Russes en Galicie orientale.

D'autres forces allemandes provenant de Siedlce sont également envoyées en Galicie.

Le maréchal von Hindenburg change brusquement de front. Il dirige ses troupes vers le sud et ne laisse que de fortes arrière-gardes en Courlande et dans le gouvernement de Grodno.

DANS LA RÉGION DE VILNA

Pétrograd, 10 septembre. — Le fait que les Allemands se retranchent avec ardeur dans la région de Vilna prouve, au dire des spécialistes militaires, qu'ils ne peuvent pas poursuivre leur offensive contre Vilna, mais qu'ils n'ont pas renoncé à s'emparer de cette ville.

Les prisonniers faits à Riga déclarent que les généraux allemands ont perdu l'espoir de s'emparer de la ville au cours de l'automne, car le mauvais temps qui empire toujours a arrêté tout mouvement d'artillerie par les terribles routes de la Lithuanie.

LES ALLEMANDS EXTÉNUÉS

Amsterdam, 10 septembre. — Le correspondant du *Telegraaf* à Herbestal télégraphie avoir appris de soldats allemands revenus du front oriental que la situation des troupes allemandes n'y est pas favorable : les soldats sont exténués à la suite des longues marches; un grand nombre d'entre eux sont incapables de continuer. Les vivres sont insuffisants.

Le sentiment populaire dans les régions occupées est hostile aux Allemands, qui fusillent les paysans sous prétexte que ceux-ci brûlent les fermes et les récoltes.

LA RUSSIE ENTIÈRE DEMANDE AU TSAR DE POURSUIVRE LA GUERRE

Londres, 10 septembre. — On télégraphie de Pétrograd au « Daily Telegraph » :

A l'exemple de la municipalité de Moscou, la municipalité de Pétrograd a voté à l'unanimité une humble Adresse au tsar, le priant de poursuivre activement la guerre Elle a également adopté à l'unanimité et avec enthousiasme une Adresse de remerciements au grand-duc Nicolas pour les services qu'il a rendus à l'empire comme commandant en chef. »

LES ALLEMANDS N'ONT PU GAGNER LA CONFIANCE DES POLONAIS

Amsterdam, 10 septembre. — Tandis que les journaux allemands prétendaient que la population de Varsovie était bien disposée à l'égard de l'envahisseur, on reçoit de source digne de foi des nouvelles tout à fait différentes. Le sentiment général à Varsovie est incontestablement hostile aux Allemands, et tous les jours de nombreuses personnes sont arrêtées pour avoir témoigné ouvertement leur opposition aux procédés et aux autorités allemandes.

Les Allemands, en proclamant l'autonomie de la Pologne, ont entièrement échoué dans leur but qui était de gagner la confiance des Polonais. La grande majorité de ceux-ci préfèrent s'en rapporter aux promesses du tsar, et estiment que toute action tendant à favoriser les plans des Allemands serait contraire au patriotisme.

Les Allemands s'efforcent de gagner les chefs polonais à leur cause, mais les mesures draconiennes qu'ils sont obligés de prendre prouvent leur échec et la résistance de la population.

LE KAISER ET MACKENSEN

Genève, 10 septembre. — On mande de Berlin :

« Le kaiser a envoyé un long télégramme au maréchal von Mackensen pour le féliciter de la prise de Brest-Litosk. Il termine en lui décernant l'ordre de l'Aigle noir, et aux généraux qui ont combattu sous son commandement, l'ordre Pour le mérite. Ce sont : le général de cavalerie von Falkenhayn, le général d'infanterie Arz von Strauszenburg et le général de division Hoffmann. »

T. S. F. CLANDESTINE EN FINLANDE

Genève, septembre. — Au mois de mai les autorités russes avaient découvert que des T. S. F. étaient expédiés d'Helsingfors à l'étranger. Pendant longtemps on ne put découvrir d'où ils partaient et les journaux publièrent des annonces promettant une gratification de 5,000 roubles aux personnes qui pourraient indiquer l'emplacement des stations. Celles-ci viennent d'être découvertes.

Il y en avait plusieurs sur le territoire de la forteresse de Sveaborg; une autre était installée dans le clocher de l'église Saint-Nicolas à Helsingfors.

Le Japon et la Russie

Tokio, 10 septembre. — On mande de Tokio à l'Agence Reuter :

Le capitaine du vapeur « Kokoura-Marou, qui est arrivé récemment à Hogi, venant de Vladivostok, rapporte qu'une activité intense règne dans ce port au point de vue militaire. On y importe d'énormes quantités de matériel de guerre et d'autres provisions sur des navires venant du Japon, d'Europe et d'Amérique, et tous les quais sont absolument remplis. Il en est de même à la station du chemin de fer la plus rapprochée de Vladivostok.

Le transport des marchandises ordinaires est limité à 20 ou 30 tonnes par jour, et tous les autres wagons sont réservés au transport des provisions de guerre.

Le capitaine a dit en outre que les relations entre les Russes et les Japonais deviennent de plus en plus cordiales. Un certain nombre d'étudiants de l'Ecole commerciale de Tokio étant arrivés à Vladivostok, on leur a accordé des autorisations spéciales, par exemple la permission de visiter l'intérieur des forts, qui est refusée au public.

L'Agence Reuter fait remarquer que ces renseignements ont un intérêt tout particulier, vu les récentes informations relatives aux tentatives faites par des agents allemands venus de Chine pour faire sauter les ponts du chemin de fer transsibérien, notamment le grand pont qui traverse le Soungari.

L'Enigme des Balkans

On ne devait pas causer : on cause

On était brouillé : on se réconcilie

Copenhague, 10 septembre. — *Les milieux politiques allemands discutent avec un vif intérêt la visite inopinée du ministre de Bulgarie à Nisch, où il revient porteur de la réponse détaillée de son gouvernement à la Serbie.*

Cette nouvelle inattendue, arrivant au lendemain du jour où il avait été annoncé que la Bulgarie n'était guère tentée de « causer » avec la Serbie, a été suivie d'une autre qui n'a pas produit une émotion moindre. En effet, une dépêche de Sofia mande que des amis communs se sont, à la demande de M. Radoslavoj, entremis auprès de M. Ghenadief en vue d'amener une réconciliation entre lui et le président du conseil.

Cette démarche est considérée comme extrêmement significative de l'influence reprise par l'ancien ministre des affaires étrangères bulgare sur l'opinion publique et les milieux politiques du pays.

L'Entente italo-roumaine

Quelques lignes du Président du Conseil roumain inquiètent les Allemands

Milan, 10 septembre. — Les « Munchener Neueste Nachrichten » sont furieuses contre M Bratiano, à cause de la préface que le président du conseil roumain a écrite à un livre d'un de ses compatriotes sur l'indépendance économique et politique du Danube.

M. Bratiano dit textuellement qu'on peut désormais espérer avec fondement que la grande guerre assignera Trieste et Fiume à une nouvelle destination qui sera différente de celle qu'on leur a imposée par des mesures artificielles.

Le journal allemand de Munich est très inquiet, car il voit dans ces paroles la preuve que le cabinet de Bucarest agit en plein accord avec celui de Rome.

Le Traité bulgaro-turc

Si cette Histoire vous amuse...

Genève, 10 septembre. — Le journal semi-officiel bulgare « Dnevnik » annonce que le traité bulgaro-turc aurait été signé lundi. La Bulgarie recevrait deux mille kilomètres carrés en Thrace turque qu'elle occuperait quinze jours après la signature de l'accord.

La « Gazette de Francfort » écrit toutefois que bien que le « Dnevnik » soit un journal touchant de près au gouvernement, on fera bien de mettre en doute la véracité de son information.

Des Monténégrins reviennent d'Outre-Mer pour défendre leur Patrie

Cettigné, 10 septembre. — Ces jours derniers, un grand nombre de Monténégrins venant d'Amérique et des autres parties du monde sont revenus au Monténégro. Parmi eux se trouvent de nombreux originaires de l'Herzégovine et des bouches du Cattaro.

Tous ont été accueillis avec enthousiasme. Le roi les a remerciés pour leur patriotisme.

Sur le Front turc

Héroïsme d'un Officier anglais

Londres, 10 septembre. — Le roi d'Angleterre vient d'accorder la croix de Victoria au lieutenant William-Thomas Furshaw, du régiment de Manchester.

Cet officier, le 7 août dernier, dans la presqu'île de Gallipoli, était attaqué à coups de bombes par les Turcs qui s'avançaient par trois tranchées convergeant vers le point où il se trouvait. Dans la lutte, encourageant ses hommes à s'exposer comme il le faisait lui-même, il lança personnellement des bombes pendant une heure sans interruption. Son détachement étant relevé au bout de vingt-quatre heures, il continua volontairement la direction des opérations.

Pendant la nuit du 8 au 9 août, il fut trois fois attaqué par les Turcs qui, un moment, franchirent une barricade, et dont il en tua trois avec son revolver. Quand il rejoignit son bataillon, il était malade des gaz répandus par les bombes et contusionné fortement par des fragments de shrapnells.

Officiers turcs et allemands

Milan, 10 septembre. — On apprend de Constantinople qu'il y a quelques jours on a dû transporter à l'hôpital germanique sept officiers allemands blessés par des soldats turcs.

Des officiers turcs qui assistèrent à la rebellion de leurs compatriotes n'intervinrent pas et laissèrent frapper les officiers étrangers.

Andrinople est le centre de la rebellion contre les officiers allemands. De nombreux officiers turcs ont été envoyés de cette ville à Constantinople où ils furent arrêtés sous l'accusation d'avoir conspiré contre leurs camarades allemands.

Campements turcs bombardés

Mytilène, 10 septembre. — Des contre-torpilleurs anglais ont bombardé hier, en coopération avec des aéros alliés, les campements turcs installés près d'Aivali. De graves dégâts auraient été causés par ce bombardement, et de nombreux soldats turcs auraient été tués ou blessés.

Une seconde escadrille d'aéros a également bombardé avec succès les fortifications autour de Smyrne.

Un Village arménien brûlé

Mytilène, 10 septembre. — Un village de 2,000 habitations contenant exclusivement des Arméniens, a été récemment la proie d'un violent incendie allumé par les soldats turcs : presque tous les habitants furent brûlés vifs; ceux qui tentèrent de se sauver furent fusillés, quatre seulement réussirent à s'échapper.

Sur le Front italien

Devant Monfalcone

Genève, 10 septembre. — De la *Tribune de Genève* :

« On a amené au nord-est de Monfalcone un nouveau corps d'armée autrichien, composé en majeure partie de volontaires allemands. Les Autrichiens cherchent à refouler les Italiens sur Udine, Palma et Novo, pour pouvoir entrer en Vénétie.

» La résistance italienne à Monfalcone est digne des plus grands éloges. »

Dans les Régions autrichiennes occupées

Rome, 10 septembre. — Au conseil des ministres tenu hier, M. Barzilai a tracé les lignes générales des mesures nécessaires pour l'organisation civile des territoires occupés, qui comptent jusqu'ici 103 communes.

Une Belle Invention !

Florence, 10 septembre. — L'abbé Alfani, directeur de l'Observatoire Ximeniano, qui est un des plus estimés savants italiens, a confirmé à un rédacteur de la « Nazione » qu'il vient d'inventer un appareil pour lancer des bombes d'aéroplane avec la certitude d'atteindre le but qu'on se propose de frapper, quelle que soit la vitesse et la hauteur de l'avion.

Ce savant, qui est un patriote à toute épreuve, s'est dérobé à toute autre déclaration, en ajoutant : « Il s'agit de choses militaires et secrètes et d'une importance patriotique sacrée. »

Le Congé de Dumba

Cet étrange ambassadeur est déclaré "inacceptable"

Washington, 10 septembre. — Le gouvernement des Etats-Unis a transmis hier à M. Fr. C. Penfield, ambassadeur à Vienne, la communication suivante, pour être remise au ministre des affaires étrangères de la monarchie :

« Le docteur Constantin Dumba, ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Washington, a avoué qu'il a proposé à son gouvernement des projets pour organiser des grèves dans les fabriques américaines occupées à la fabrication de munitions de guerre. Cette information est parvenue au gouvernement des Etats-Unis par la copie d'une lettre adressée par M. Dumba à son gouvernement; le porteur de cette lettre était un citoyen américain, nommé Archibald, qui voyageait sous un passeport américain.

» L'ambassadeur d'Autriche-Hongrie a avoué avoir employé M. Archibald comme porteur de dépêches officielles à l'adresse de son gouvernement.

» Vu le but et l'intention avoués du docteur Dumba de **conspirer pour entraver la marche régulière d'industries légitimes aux Etats-Unis et interrompre le commerce légitime des Etats-Unis**, et vu la violation flagrante des convenances diplomatiques dans l'emploi d'un citoyen américain protégé par un passeport américain pour porter en cachette à travers les lignes ennemies des dépêches officielles en Autriche-Hongrie, le Président me charge de porter à la connaissance de Votre Excellence **que le docteur Constantin Dumba n'est plus acceptable pour le gouvernement des Etats-Unis comme ambassadeur à Washington de S. M. royale et impériale.**

» Dans la croyance que le gouvernement royal et impérial reconnaîtra que le gouvernement des Etats-Unis n'avait d'autre alternative que de demander le rappel de M. Dumba, à la suite de la conduite inconvenante de ce dernier, le gouvernement des Etats-Unis exprime son profond regret que cette action soit devenue nécessaire, et assure le gouvernement royal et impérial qu'il désire sincèrement continuer les rapports amicaux et cordiaux qui existent entre les Etats-Unis et l'Autriche-Hongrie. »

New-York, 10 septembre. — Le docteur Dumba, qui a reçu copie de la Note de M. Lansing, demandant le rappel de l'ambassadeur autrichien, n'a pas fait la moindre critique au sujet de cette Note.

A quand le Renvoi de Bernstorff?

demande la Presse américaine

New-York, 10 septembre. — Les journaux de New-York commentent ainsi la Note des Etats-Unis au sujet de M. Dumba :

Du *New-York Times* : « Les diplomates et les autres observateurs intéressés se demandent si une nouvelle à sensation ne suivra pas le renvoi de M. Dumba. Ils se basent sur l'alinéa de la Note qui déclare M. Dumba coupable d'*inconvenances diplomatiques* en chargeant un citoyen américain, protégé par un passeport américain, de porter en secret des dépêches officielles.

» Le fait que M. Archibald était également porteur d'une lettre du comte Bernstorff pour le ministre des affaires étrangères à Berlin, soulève également la question de savoir si le président ne trouvera pas le comte Bernstorff aussi coupable que M. Dumba d'infraction aux usages diplomatiques. Pour le moment, aucun indice officiel ne transpire à ce sujet. »

Du *World* : « En demandant le rappel de M. Dumba, le président veut démontrer au monde entier que les Etats-Unis s'impatientent des méthodes des représentants austro-allemands et qu'il ne tolérera aucune ingérence dans les affaires américaines. Le monde officiel espère que la démarche amènera un changement de méthodes de la part des autres représentants des belligérants. Autrement, très probablement, ils suivraient l'exemple de M. Dumba

» Il y a d'excellentes raisons à cet égard de croire que l'attaché militaire allemand, le capitaine von Papen, verra le gouvernement agir promptement contre lui s'il cherche à exécuter les plans qu'il concertait avec M. Dumba »

Le même journal ajoute que d'autres meneurs, y compris le propriétaire d'un journal hongrois compromis dans le complot avec M. Dumba seront déférés aux tribunaux ordinaires.

De la *Tribune de New-York* : « Le Président a pris la seule décision compatible avec l'amour-propre des Etats-Unis. Son action aura inévitablement une suite plus étendue que le cas de M. Dumba et produira plus d'effet que des représentations ou de vagues arguments en faveur du respect du droit de nos citoyens.

» Il y a lieu d'espérer que le renvoi de M. Dumba servira de leçon et que l'on ne pourra plus méconnaître que l'Amérique est résolue à faire respecter ses droits. »

Du *New-York Times* : « L'intelligence teutonne semble avoir été émoussée par l'esprit d'orgueil et d'arrogance. Les Allemands ont envoyé des émissaires intrigants, des espions qui se sont rendus parjures à la loi, pour embarrasser le gouvernement et insulter le peuple par des complots contre nos droits et notre sécurité.

» Cela doit cesser. La condamnation de Stahl et le renvoi de M. Dumba serviront de leçon et prouveront que nous ne nous soumettrons plus à ces affronts contre l'hospitalité que nous donnons aux Autrichiens et aux Allemands et nous donnons cet avertissement aux Allemands-Américains pour leur montrer que nous tenons entre nos mains le moyen de faire cesser ce fléau de complots et que nous n'hésiterons pas à l'appliquer. »

La Guerre de Pirates

Le Torpillage de l'«Arabic»

La Réponse de l'Allemagne

Genève, 10 septembre. — Le gouvernement allemand a remis à l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, à propos du torpillage de l'« Arabic », une note, dont voici la conclusion :

Le gouvernement allemand déplore sincèrement les pertes de vies humaines causées par la conduite du commandant du sous-marin et il exprime en particulier ses regrets au gouvernement des Etats-Unis pour les pertes de citoyens américains. Mais il ne se reconnaît pas dans l'obligation de payer des indemnités, même dans le cas où le commandant du sous-marin se serait trompé sur les intentions de l'Arabic.

Si l'entente ne peut se faire sur ce point entre le gouvernement allemand et le gouvernement des Etats-Unis, le gouvernement allemand serait disposé à soumettre le différend au tribunal arbitral de La Haye.

Le gouvernement allemand renonce, cela va sans dire, à l'avance, à reconnaître le droit au tribunal arbitral de trancher la question de savoir si la guerre sous-marine allemande est autorisée ou non par le droit des gens.

La Note indique en son début, que le commandant du sous-marin qui torpilla l'*Arabic*, était convaincu que celui-ci avait voulu l'attaquer et l'éperonner.

Vapeur anglais torpillé devant Murcie

Madrid, 10 septembre. — Dans la matinée, ont débarqué à Mazarron 28 marins du vapeur britannique Alexandre, *de la Compagnie Cunard, jaugeant 2,500 tonneaux, qui a été torpillé hier par un sous-marin allemand à dix heures du matin, après l'ordre d'abandonner le bateau, à 70 milles du cap Palos, près de Murcie.*

LA GUERRE AERIENNE

Les Victimes des Zeppelins

Londres, 10 septembre. — Depuis le 19 janvier 1915, le nombre total des victimes faites par les raids aériens en Angleterre s'élève à 97 tués, 276 blessés et 3 manquants supposés morts. Voici l'énumération de ces raids avec le chiffre des personnes atteintes :

19 janvier, Yarmouth et district, 4 tués, 9 blessés.
14 avril, Tyneside, 2 blessés.
16 avril, Lowestoft et côte orientale, néant.
10 mai, Southend, un tué.
17 mai, Ramsgate, 2 tués, 8 blessés.
27 mai, Southend, 3 tués.
31 mai, environs de Londres, 6 tués.
4 juin, côtes est et sud-est, néant.
6 juin, côte est, 5 tués, 40 blessés.
15 juin, côte nord-est, 15 tués, 15 blessés.
9 août, côte est, 15 tués, 14 blessés.
12 août, côte est, 6 tués, 23 blessés.
17 août, comtés de l'Est, 10 tués, 36 blessés.
7 septembre, comtés de l'Est, 10 tués, 46 blessés.
8 septembre, comtés de l'Est et Londres, 20 tués, 86 blessés.

NOTE OFFICIELLE

Communiqué du Bureau de la Presse

Londres, 10 septembre. — Depuis que les pertes causées, le mardi 7 courant, par un appareil aérien ennemi, ont été publiées, on a retrouvé les corps de trois personnes portées comme manquantes.

De plus, quatre autres personnes sont mortes des suites de leurs blessures, ce qui porte le total des morts à 17, comprenant ainsi 5 hommes, 6 femmes et 6 enfants.

La Dernière Visite des Tauben à Nancy

Nancy, 10 septembre. — Voici quelques renseignements sur l'attaque aérienne signalée dans le communiqué du 8 septembre :

Une demi-douzaines d'avions allemands ont survolé Nancy durant près de quarante minutes, laissant tomber au hasard une trentaine de bombes, qui ont causé sur divers points des dégâts matériels et fait des victimes parmi la population civile. On compte deux tués et une dizaine de blessés, dont plusieurs ont dû être transportés à l'hôpital.

Dans la banlieue, notamment à Saint-Max, où les aviateurs ennemis ont également jeté des projectiles, quelques personnes ont été blessées assez sérieusement.

Nos artilleurs ont canonné et nos aviateurs ont poursuivi les appareils allemands, dont l'un semble avoir été atteint.

Un Albatros atterrit près de Calais

Calais, 10 septembre. — Atteint par une balle, un aéro a dû atterrir aux environs de Calais. L'avion ennemi était un biplan du type albatros, portant la marque « B. 220 ». Il était en excellent état et fut déclaré de bonne prise. Il avait dû atterrir parce que le réservoir d'essence avait été percé d'une balle. Des gouttelettes d'essence enflammées s'échappaient du réservoir et donnaient l'illusion que les aviateurs brûlaient des fusées blanches.

L'appareil était monté par deux hommes : un sous-officier qui pilotait l'appareil (il était blessé à la main), et un officier faisant fonctions d'observateur. Ce dernier parlait correctement le français. Au moment où il allait atterrir, l'officier cria aux soldats de ne pas tirer, qu'il se rendait. L'albatros portait seize Croix de fer : huit sur les ailes, quatre sur la queue, deux de chaque côté du siège du pilote.

Aucun engin ne se trouvait à bord. Les aviateurs n'étaient armés que d'un revolver. On relevait sur l'appareil des trous formés par des balles. Près de trois d'entre eux était l'inscription : « Béthune 18,8 ».

L'appareil a été démonté et ramené à Calais.

Avions autrichiens en Roumanie

Bucarest, 10 septembre. — Les journaux de Bucarest dénoncent les cas très nombreux d'aéros autrichiens qui, provenant d'Orsova et se dirigeant vers la Bulgarie, survolent le territoire roumain. Les navires de la flotille roumaine du Danube et les troupes des garnisons des villes frontières ont reçu l'ordre de tirer sur les avions.

Le Raid des Hydravions autrichiens sur Venise

Venise, 10 septembre. — On a des détails très intéressants sur la façon dont fut capturé l'hydravion autrichien descendu il y a quelques jours dans la lagune vénitienne.

Dimanche, dans l'après-midi, deux hydravions partirent de Pola avec l'intention de bombarder Venise, mais ils furent aussitôt aperçus par les observateurs italiens, quoiqu'ils eussent arboré le drapeau italien. Dès qu'ils furent à portée des canons italiens, on tira dessus, et au dixième coup un des avions ennemis fut frappé et dut descendre en mer, à 15 milles de l'embouchure de la Brenta.

Bientôt s'élevèrent huit aéros italiens et français qui se dirigèrent sur Pola pour couper la retraite aux ennemis. Ne sachant pas que l'un d'eux venait d'être descendu, l'aviateur Bologna descendit en mer pour examiner son appareil et put ainsi constater qu'il n'avait pas assez d'essence pour continuer l'expédition. En descendant, il aperçut les deux aviateurs ennemis qui étaient en train de monter une petite voile dans l'espoir de rejoindre leur littoral dans la nuit. Bologna resta alors en vedette à une certaine distance, pour ne pas être atteint par la mitraille ennemie, dans l'espoir de voir arriver quelque torpilleur italien; mais en attendant, la nuit descendait et l'escadre volante italienne devait rentrer à Venise, où on constatait avec regret qu'il manquait un des pilotes les plus aimés.

Pendant toute la nuit, Bologna resta coi sur son petit s…e, toujours dans l'attente de voir un navire italien pour lui fournir les indications nécessaires à la capture de l'hydroplane ennemi. A l'aube, il vit un hydravion autrichien qui se dirigeait vers Venise, probablement pour chercher son camarade.

Dès que les Autrichiens aperçurent l'hydroplane italien qui se laissait bercer par les vagues, ils descendirent à une toute petite hauteur, laissant tomber deux bombes qui, heureusement, ne l'atteignirent pas. Avec le peu d'essence qu'il avait à bord, Bologna ne pouvait pas s'engager dans un combat. Il dut se borner à une manœuvre pour ne pas être atteint. Enfin, il vit de loin un torpilleur italien. L'avion ennemi s'empressa de prendre la fuite, tandis que Bologna allait donner au navire les indications nécessaires pour la capture de l'hydroplane autrichien à l'eau qui était alors cueilli comme un fruit mûr.

NOUVELLES DIVERSES

Une Famille empoisonnée

Lyon, 10 septembre. — La famille Gonin, composée du père, de la mère, d'une fillette de douze ans et d'un garçon de neuf ans, habitant Monplaisir, près de Lyon, a été victime d'une intoxication à la suite d'absorption d'aliments avariés. Les deux enfants ont succombé; le père et la mère sont à toute extrémité.

Exécution d'un Espion

Lyon, 10 septembre. — Aujourd'hui a eu lieu l'exécution de Lucien Flamme, condamné à mort pour espionnage. Une automobile est venue le prendre à la prison Saint-Paul pour le conduire au terrain d'exécution.

Le condamné, accompagné de l'aumônier de la prison, est allé, très calme, se placer lui-même auprès du poteau funèbre, devant les douze hommes commandés pour l'exécution. Il a remis deux lettres, dont l'une pour sa famille.

Conseil des Ministres belge

Le Havre, 10 septembre. — Un conseil des ministres a été tenu aujourd'hui au grand quartier général, sous la présidence du roi Albert.

Roosevelt contre les Poltrons

New-York, 10 septembre. — A l'occasion d'une visite toute récente d'un des camps d'instruction militaire pour les volontaires américains, M. Théodore Roosevelt a prononcé un grand discours, critiquant l'attitude des pacifistes, des Germano-Américains et des adversaires de l'exportation des armes en Europe.

« Le pacifiste professionnel, déclare M. Roosevelt, est aussi peu à sa place dans une démocratie que le poltron. Il est un tout aussi mauvais citoyen. Les pacifistes conduisent le pays à la décadence et à la dégradation internationale en lui faisant croire que des traités généreux d'arbitrage et l'énonciation de niaises platitudes au Congrès de la paix dispensent de préparatifs militaires. Cette guerre a montré que le bon droit séparé de la force ne sert à rien. »

L'Emprunt allemand

Genève, 10 septembre. — Pour faciliter les petites souscriptions à l'emprunt de guerre, on autorise les souscripteurs à parts d'un minimum de 100 marks à s'acquitter par mensualités, pourvu que la somme totale soit versée le 22 janvier 1916.

Les journaux allemands rappellent que le premier emprunt a réuni 147 millions par 473,000 parts de 100 à 500 marks; dans le 2e emprunt, ces souscriptions étaient montées au nombre de 560,000 et avaient atteint au total 325 millions. Dans le 3e emprunt, plus de deux millions de souscripteurs de parts de 100 à 2,000 marks ont produit 1 milliard 662 millions de marks.

Les caisses d'épargne ont donné pour le 1er emprunt 884 millions et pour le 2e emprunt 1 milliard 977 millions.

Bâle, 10 septembre. — D'accord avec la commission administrative, le gouverneur de la province de Westphalie a autorisé les fonctionnaires et employés à engager une année de traitement pour souscrire à l'emprunt, en accordant à ces souscripteurs un délai de dix ans pour se libérer par des retenues périodiques.

L'Internement de Gilbert

Andermatt, 10 septembre. — Contrairement à ce qui a été annoncé, l'aviateur Gilbert n'a pas été envoyé à Hospenthal, son ancienne résidence, mais à Andermatt. Gilbert, qui n'a plus voulu engager sa parole, est logé dans une caserne; un planton monte la garde devant sa porte et un factionnaire en arme se promène sous sa fenêtre. L'ameublement de la chambre occupée par le sous-lieutenant français se compose d'un lit de soldat, d'un lavabo, d'une table et de deux chaises.

L'interné peut sortir pendant deux heures dans la journée, escorté d'un sous-officier, et prendre ses repas au restaurant d'un hôtel situé à côté de la caserne, sous la surveillance d'un détective. Il n'est pas autorisé à avoir plus de 20 fr. sur lui, et sur sa solde de 10 fr., 8 lui sont retenus pour couvrir ses frais d'entretien. Andermatt, auquel on ne peut accéder qu'en diligence postale, est à 300 kilomètres de Genève et à une altitude de 1,450 mètres.

Condamné à Mort pour avoir abandonné le Champ de Bataille

Marseille, 10 septembre. — Un conseil de guerre a jugé hier à Marseille le caporal Auguste Gérard, du 55e de ligne, né en Algérie, qui le 20 août 1914 abandonna le champ de bataille et fut retrouvé huit jours après dans une formation sanitaire. Gérard a été condamné à la peine de mort.

L'Affaire de Saut-du-Tarn

NOUVELLES ARRESTATIONS

Albi, 10 septembre. — L'information judiciaire ouverte au sujet des faits de corruption reprochés au directeur des usines du Saut-du-Tarn, de Saint-Juéry, où on fabrique des obus explosifs pour l'administration de la guerre et de la marine, touche à sa fin. A la suite des inculpations retenues par le parquet d'Albi, après l'enquête menée par les inspecteurs de la police mobile de Toulouse, trois arrestations nouvelles ont été opérées; ce sont celles de MM. Bories, contrôleur délégué par la Société Saint-Juéry; Goulesque, agent commercial, puni pour absence illégale, et Paul Pompon, âgé de vingt-neuf ans, aide contrôleur pour l'autorité militaire, ce qui porte à six le nombre des arrestations à ce jour.

Cent mille Francs de Sous par Mois

Paris, 10 septembre. — Le bruit a couru que nous allions manquer de billon et aussi de monnaies divisionnaires en argent. Il convient, au contraire, de rassurer complètement le public à ce sujet; seuls, quelques commerçants qui emploient ou reçoivent une grande quantité de sous ont pu être momentanément embarrassés.

En ce qui concerne la monnaie de billon, M. Ribot, ministre des finances, a donné, on le sait, l'ordre d'augmenter notablement la frappe des petits et des gros sous. Répondant à cette décision ministérielle, la Monnaie frappe donc actuellement et par mois pour 100,000 fr. de billon, ce qui représente un poids de 10,000 kilos. Et on peut croire que cette production elle-même serait augmentée dans l'avenir, s'il en était besoin.

Ce que disent les Journaux

Pour les Neutres

De M. Charles Debierre, sénateur du Nord, dans le Radical :

Qu'espèrent Bulgares et Roumains de la victoire des Austro-Allemands ? La victoire des alliés, c'est pour eux la possibilité de réaliser leurs aspirations nationales et de contribuer au triomphe du droit sur la violence.

Sans doute, le kaiser est à Bruxelles et à Varsovie. Mais Annibal avait anéanti la dernière armée romaine à Cannes, et cependant, quatorze ans plus tard, Scipion l'Africain battait irréparablement Annibal à Zama. Le Sénat romain avait bien fait de ne pas désespérer de la Patrie.

Que les neutres comprennent.

Voici le Tsar

De Polybe, dans le Figaro :

Il n'est plus question d'envelopper les armées russes dans un gigantesque Sedan. Si vigoureusement que les chefs allemands aient poussé leurs offensives après la chute de Varsovie, la stratégie, très supérieure, du grand-duc Nicolas leur a dérobé leur proie.

Cédant pas à pas tout le terrain qu'il fallait, sacrifiant les places fortes sitôt qu'elles avaient accompli leur mission d'arrêter l'ennemi, incendiant derrière lui les villages et les villes vides de toutes leurs ressources, il a sauvé l'armée que l'Allemand croyait tenir, qui a subi, assurément, de très grosses pertes, mais dont la force morale n'a fléchi à aucun moment et qui commence à recevoir en abondance des munitions.

S'il n'est pas dit que les Allemands n'atteindront point la ligne qu'ils convoitent, ils n'y arriveront qu'après avoir jonché leur route de cadavres et, déjà, ils n'avancent plus que lentement, de quatre à cinq kilomètres par jour.

L'automne avance, lui aussi, avec ses pluies. Et voici le Tsar.

Ce que l'Allemagne veut obtenir

De M. Edmond Théry, dans le Matin :

Les crédits d'ordre extérieur, que le Trésor impérial s'était procurés en aliénant presque toutes ses ressources de même nature, sont sur le point d'être épuisés, et afin de ne pas dépouiller l'empire de sa dernière réserve d'or, le docteur Helfferich se trouve dans la nécessité absolue de faire appel aux banquiers américains pour permettre à l'Allemagne de continuer ses achats de produits alimentaires et de matières premières en pays neutres.

Un blocus plus rigoureux restreindrait en quantité l'importance de ces achats; mais leur valeur n'en serait point réduite, car le prix des marchandises entrant en contrebande sur le territoire allemand dépend, avant tout, des difficultés que les croisières anglo-françaises créent à l'exercice de cette contrebande.

Adoucissement des conditions du blocus relativement à l'alimentation de sa population civile; ouverture du marché financier des Etats-Unis à la souscription et aux négociations des titres de son troisième emprunt de guerre, dont une partie sera libellée payable en dollars-or; voilà ce que l'Allemagne veut obtenir du gouvernement américain en échange d'une vague concession sur la guerre sous-marine.

NOTES OFFICIELLES

Engagements spéciaux dans les Troupes coloniales

Paris, 10 septembre. — L'article 4 de la loi du 17 août 1915, assurant la juste répartition et une meilleure utilisation des hommes mobilisés et mobilisables, a autorisé les exemptés ou réformés, ainsi que les hommes dégagés de toute obligation militaire, à contracter dans les services de l'armée et dans la mesure des besoins, pour la durée de la guerre et après vérification d'aptitude, un engagement spécial pour un emploi de leur choix.

En vue d'assurer dans les troupes coloniales l'application de cette disposition, le ministre de la guerre vient de faire signer par le Président de la République un décret qui paraîtra à l'« Officiel » du 11 septembre.

Le Ravitaillement de la Population civile

La commissionn sénatoriale des finances a décidé de communiquer au gouvernement le texte nouveau des dispositions législatives qu'elle a arrêtées au sujet du ravitaillement de la population civile.

M. Aimond, rapporteur général, a été autorisé à déposer jeudi prochain son rapport sur le bureau du Sénat.

La Commission des Pensions

Paris, 10 septembre. — La commission des pensions civiles et militaires s'est réunie sous la présidence de M. Lebas. Elle a confié à M. Girard le rapport sur le projet de loi relatif aux pensions des ouvriers d'Etat de 1re classe, et à M. Lugol le rapport d'une pétition intéressant la veuve d'un fonctionnaire civil.

M. Massé a mis la commission au courant des derniers travaux de la commission extra-parlementaire qui vont aboutir au dépôt d'un projet de loi sur les pensions militaires.

Un Hommage à l'Armée

Paris, 10 septembre. — M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, vient d'adresser au général Joffre le télégramme suivant :

A cette heure où Paris commémore la victoire de la Marne et tourne sa pensée vers les héros tombés dans la bataille, je tiens à vous exprimer mon admiration pour les soldats de France qui, depuis plus d'un an, défendent le territoire et soutiennent l'honneur du drapeau, et je vous prie, mon général, au nom de mes collègues du Conseil municipal de Paris, d'agréer notre hommage et nos vœux.

D'autre part, M. Adrien Mithouard a rendu visite au général Galliéni et au général Maunoury qui ont si glorieusement assuré le salut de la France.

DÉPÊCHES DE LA JOURNÉE

Sur le Front russe

LA VICTOIRE DU SERETH

Pétrograd, 10 septembre. — Grâce à la brillante victoire de Tarnopol et des autres succès remportés dans la région du Sereth, la situation du flanc gauche russe s'est considérablement améliorée. On déclare ici, dans l'entourage de l'état-major, que les Allemands avaient l'intention d'envahir la Volhynie et la Podolie, dans le but de frapper les forces russes opérant autour de Rovno, Dubno et Kremenetz, mais les routes qui conduisent à la Volhynie et la Podolie sont plus fermement tenues par les Russes qu'elles ne l'étaient précédemment.

L'AVANCE ALLEMANDE DE VALKOVYSK

Pétrograd, 10 septembre. — En étroite liaison avec les opérations de Grodno, l'ennemi continue à avancer de Valkovysk vers Slonim, ayant pour objectif de déboucher sur Baranowitchi et d'achever ainsi son mouvement enveloppant contre Lida.

EN COURLANDE

Pétrograd, 10 septembre. — Dans la région de la Baltique, l'avance de l'ennemi est extrêmement lente et se heurte à chaque pas à une résistance opiniâtre.

ÇA ET LA

Pétrograd, 9 septembre. — La belle défense russe sur la Dvina a été facilitée par d'amples fournitures de munitions.

Les Allemands obligent les habitants qui restent, même les femmes et les enfants, à construire des pistes de bois pour leur usage.

On dit que les Autrichiens imitent de plus en plus la formation serrée des Allemands; mais en raison de leur discipline, qui est moindre, on leur fait croire que des mitrailleuses allemandes ont été disposées derrière eux en cas de tentative de débandade de leur part.

Ces jours derniers, à Tlusle, une colonne autrichienne, inspirée par cette crainte, s'est frayée littéralement un passage à travers des retranchements garnis de fils de fer barbelés, par la seule force du poids des corps des soldats.

SUPREME EFFORT

Pétrograd, 10 septembre. — Un million d'Allemands visent le centre de l'armée russe, tandis que trois autres armées ennemies essaient d'avancer dans le Sud. Le suprême effort des Allemands se porte vers le chemin de fer Vilna-Kowno, qui est là principale ligne de communication des forces russes.

DIFFICULTE DES TRANSPORTS

Amsterdam, 10 septembre. — Les journaux allemands publient un appel du quartier général au public, lui recommandant de ne plus envoyer ni paquets ni lettres lourdes aux troupes du théâtre oriental de la guerre. Par suite de l'état impraticable des routes russes, il est possible que l'envoi des courriers soit complètement interrompu.

ILS S'ENLISENT DANS LA BOUE

Genève, 10 septembre. — Le correspondant du « Berliner Tageblatt » au quartier général télégraphie :

« Un automne prématuré, froid et pluvieux, rend beaucoup plus difficiles les opérations militaires. Les cours d'eau débordent et transforment en lacs les plaines déjà marécageuses. L'artillerie et le train ne peuvent plus avancer que sur un petit nombre de routes endiguées. Cela facilite aux Russes la défense de leurs positions entre le Dniester et le Pruth, qui constituent leur front de couverture naturelle dans le triangle des places fortes.

Sur le Front italien

Lugano Centre d'Espionnage allemand

Rome, 10 septembre. — La ville de Lugano, près de la frontière italienne, est devenue un centre d'espionnage allemand; aussi, les journaux protestent-ils et disent-ils que le gouvernement fédéral suisse ne devrait pas permettre aux agents étrangers de se livrer à l'espionnage militaire et politique et qu'il devrait intervenir.

Barbarie autrichienne

Rome, 10 septembre. — Pour juger la conduite des Autrichiens dans cette guerre, il suffit de citer le traitement inhumain infligé par eux à Roncegno, uniquement à cause de ses sentiments italophiles.

Un de nos commandants d'une division agissant dans cette zone rapporte officiellement que hier, vers treize heures, l'ennemi lança du mont Panarotta trois obus incendiaires sur Roncegno. Deux d'entre eux tombèrent sur la partie nord-est de cette ville, occasionnant un incendie qui dura jusqu'à ce matin, et qui détruisit une dizaine de bâtiments. Nous avons envoyé immédiatement des troupes d'infanterie et des carabiniers afin d'aider la population à protéger les citoyens désireux de se réfugier en Italie. L'ennemi, constatant l'exode de la population vers nos lignes et la protection de nos troupes, ouvrit du Panarotta un feu intense d'artillerie, qui n'eut aucun résultat.

La principale cause de la destruction de Roncegno paraît avoir été les sentiments italiens de la population, et surtout des notables, des autorités municipales qui, ces derniers jours, refusèrent énergiquement de se laisser imposer des rançons en argent, en objets en métal et en tissus, et repoussèrent l'invitation de se réfugier en Autriche.

L'exode de la population vers nos lignes a continué aujourd'hui malgré les calomnies répandues par l'ennemi contre nos troupes.

L'artillerie ennemie du Panarotta a bombardé hier aussi Borgo, sur la ligne du Maso Garzano, et surtout Montetelve, sans aucun résultat.

L'Objet du Voyage du Général Joffre en Italie

Rome, 10 septembre. — Le voyage du général Joffre en Italie a donné naissance à des bruits suivant lesquels la fraternité d'armes italo-française serait à la veille de s'affirmer d'une façon nouvelle. Pourtant aucun sujet semblable n'a été traité dans les conversations que le général Joffre a eues avec le roi, avec le général Cadorna et avec les représentants du gouvernement. L'action de notre armée semble devoir rester, pour le moment du moins, bornée à ses objectifs actuels. Une unité de direction plus efficace imprimée aux opérations des armées alliées, tel est, sans doute, le résultat acquis par la visite du généralissime français.

La Guerre aérienne

LES EFFETS DU RECENT BOMBARDEMENT DE ZEEBRUGGE

Amsterdam, 10 septembre. — Au cours de son récent bombardement de Zeebrugge, la flotte anglaise tira une soixantaine d'obus. Quarante Allemands furent tués, et parmi eux se trouvaient des civils affectés aux travaux militaires. Il y eut une centaine de blessés. Deux sous-marins et deux canons de défense de la rade furent détruits. Un autre canon fut endommagé. Le hangar central, qui contenait deux dirigeables, et les usines Solvay furent gravement atteints. La tour du sémaphore fut réduite en pièces. Un obus explosa sur un pont et fit un trou énorme.

VAINES TENTATIVES D'AVIONS ALLEMANDS SUR AMIENS

Amiens, 10 septembre. — Depuis quelque temps, il semblait que les tauben et les aviatiks avaient renoncé à leurs excursions sur Amiens. Depuis trois jours, ces « indésirables » ont repris leurs habitudes de nous rendre visite matin et soir. Grâce à la vigilance de nos aviateurs et aux canons qui défendent la ville, ils restent toujours au nord de la ville, et n'osent s'en approcher.

Explosion d'un Zeppelin

TOUT L'EQUIPAGE AURAIT PERI

Amsterdam, 10 septembre. — Un zeppelin parti de Bruxelles dans la direction d'Anvers mardi soir, revenait mercredi matin, lorsqu'en passant au-dessus de Stockel, près de Bruxelles, il perdit son hélice et tomba sur une maison. Il fut entièrement détruit par une explosion.

Tout son équipage aurait été tué.

Trois voyageurs venant de Bruxelles confirment cette nouvelle.

Dans les Balkans

Déclarations de M. Danef en faveur de l'Entente balkanique

Sofia, 10 septembre. — M. Danef, ancien président du conseil en Bulgarie, a fait à l'« Entente balkanique » de Sofia les déclarations suivantes :

« Les Etats balkaniques doivent s'entendre; tout le temps qu'ils se querellent, ils travaillent pour le roi de Prusse. Si les Roumains, les Grecs et les Serbes sont raisonnables et nous donnent chacun ce qui nous est dû, l'entente se fera. J'ose dire que les amis de l'Entente balkanique sont les plus nombreux et les plus influents dans tous les Etats balkaniques.

» La guerre européenne jettera fatalement les Balkaniques dans la mêlée. Il serait difficile qu'ils pussent réaliser leurs aspirations nationales avec des discours, lorsque l'histoire du monde est en train d'être écrite avec le fer et le sang. Devant cette éventualité, il est du devoir des Balkaniques de se coaliser pour présenter une force compacte. Ceux qui croient que les Etats balkaniques forment un monde à part se trompent tout comme ceux qui croient que la Péninsule balkanique forme l'axe du monde. »

Saisies d'Explosifs pour la Turquie en Roumanie

Bucarest, 10 septembre. — Douze wagons allemands chargés de mélinite et de pyrite destinés à la Turquie ont été saisis par les autorités roumaines.

L'Armée serbe se prépare fiévreusement

Genève, 10 septembre. — La « Neue Freie Presse » de Vienne publie cette correspondance de Salonique :

« Il ne faut pas oublier que l'état-major serbe a travaillé sans relâche depuis le mois de janvier pour remettre l'armée en état de combattre. On a été à l'œuvre pour ainsi dire le jour et la nuit. L'entraînement des recrues et des milices avance avec une vitesse accélérée. En attendant, les envois de matériel de guerre continuent de la part des puissances de la Quadruple Entente. Chaque vapeur anglais, chaque vapeur français des Messageries en amène de grandes quantités, et, sur l'insistance de l'Angleterre et de la Russie, les Serbes ont été amenés à prendre sur la voie unique de Guergueli à Zibevtche des mesures destinées à rendre plus rapide le transport de ces convois de matériel. »

A la Frontière serbe

Rome, 10 septembre. — Des avions serbes ont survolé la frontière autrichienne et ont pu constater que les forces militaires autrichiennes concentrées dans cette région ne dépassaient pas 40,000 à 50,000 hommes.

Crise ministérielle au Montenegro

Cettigne, 9 septembre. — Le général Janko Voukotitch, ministre et président du conseil, a démissionné avec les autres membres du cabinet.

Le roi a de nouveau chargé le général Voukotitch de former le cabinet. Tous les anciens ministres conserveront les portefeuilles, à l'exception de M. Pierre Plamenatz, ministre des affaires étrangères, et de M. Risto Popovitch, ministre des finances, qui se sont retirés.

M. Janko Voukotitch, outre la présidence du conseil, a accepté le portefeuille des affaires étrangères, et M. Mirko Miouchkovitch, conseiller d'Etat, celui des finances.

En Angleterre

L'Angleterre Banquier des Alliés

Londres, 10 septembre. — M. Brace, sous-secrétaire pour l'intérieur, discourant hier à Cardiff, a déclaré que la nation était bien munie de soldats, ceux-ci s'engageant en quantités suffisantes. Rappelant que les Anglais sont les banquiers des alliés, M. Brace a déclaré qu'il fallait mobiliser les crédits de la Grande-Bretagne, car il est nécessaire de porter la guerre non pas jusqu'à une paix transactionnelle, mais jusqu'à une solution capable d'apprendre à l'orgueilleux peuple allemand que le droit existe dans le monde.

Les Ministres anglais et la Lutte à outrance

Londres, 10 septembre. — Le journal travailliste indépendant publie les réponses de cinq nouveaux ministres à la question qu'il avait récemment posée de savoir s'ils approuvent la question faite par M. Lloyd George, affirmant qu'aucun Anglais ne songera à la paix tant qu'il restera sur le sol de la France et de la Belgique un seul soldat allemand. Sir Ed. Grey, ministre des affaires étrangères, se proclame toujours entièrement d'accord avec M. Lloyd George.

Lord Lansdowne, ministre sans portefeuille, exprime un avis analogue.

Lord Crewe, lord président du conseil privé, demeure lui aussi d'accord avec la déclaration de M. Lloyd George, et il ajoute : « Cette déclaration représente précisément un aspect de la position à quoi il faudra avoir égard au moment où les alliés seront à même d'envisager les conditions éventuelles de la paix. »

M. Henderson, ministre de l'instruction publique, a répondu : « Je m'oppose avec vigueur à ce que n'importe quelle déclaration ayant ou non un caractère officiel soit faite à l'heure actuelle en ce qui concerne nos conditions de paix. Je me rallie entièrement à l'opinion de M. Lloyd George. »

M. Winston Churchill, chancelier du duché de Lancastre, répond d'un seul mot : « Naturellement ! »

Le Ministère anglais et le Service obligatoire

Londres, 10 septembre. — Les « Daily News » se disent en mesure de donner aujourd'hui quelques précisions en ce qui concerne la position prise par le cabinet dans la question du service obligatoire. Le cabinet est saisi de trois rapports : 1° celui des quatre lords, Curzon, Chamberlain, Churchill et Selborne, membres de la commission des Six, qui préconisent le service obligatoire dans l'armée et dans les usines, 2° celui de lord Crewe, président de la commission, qui se borne à traiter la question en termes généraux; 3° celui de M. Henderson, qui doit représenter l'opinion des travaillistes, hostiles comme on sait au service obligatoire.

Il est à remarquer, ajoutent les « Daily News », que lord Lansdowne est favorable au service obligatoire, contrairement à ce qu'on disait il y a quelques jours.

Nouveaux Volontaires anglais

Londres, 10 septembre. — Le War Office a accepté en principe l'offre que lui a faite l'Association centrale des corps d'entrainement de volontaires de lever des bataillons pour certains services spéciaux en France.

L'Association compte 1,000 corps, représentant 350,000 hommes.

Le Commerce du Coton en Angleterre

Londres, 10 septembre. — Le « Daily Telegraph » apprend de Manchester que le ministre du commerce vient de prendre de nouveaux règlements relativement au commerce du coton. On en ignore encore la portée exacte, mais on sait déjà que chaque mètre d'étoffe de coton sortant du Royaume-Uni pour d'autres destinations que les colonies britanniques, devra être accompagné d'un certificat attestant qu'il ne viendra pas dans les mains de l'ennemi.

L'Incident Austro-américain

Les Allemands essaient de justifier Dumba

Amsterdam, 10 septembre. — Une Note officieuse recommande qu'on attende des nouvelles authentiques de l'affaire Dumba, puisque toutes les nouvelles reçues jusqu'ici proviennent de source anglaise.

La Note ajoute que si Dumba se contenta de mettre en garde ses compatriotes contre des actes que le Code militaire autrichien menace de punitions sévères, Dumba n'était pas seulement dans son droit, il faisait aussi son devoir.

Piteuses Explications de l'Ambassadeur autrichien

Washington, 10 septembre. — Au cours des explications qu'il a données hier au secrétaire d'Etat M. Lansing, l'ambassadeur autrichien Dumba a maintenu son droit d'avertir les sujets autrichiens et hongrois des peines qu'ils encourraient en leur pays s'ils aidaient à la fabrication des munitions pour les alliés. Il assura qu'il n'avait jamais eu l'intention de commettre une violation de la loi américaine ou d'attenter à la neutralité.

Le secrétaire d'Etat Lansing l'écouta dans un complet silence et s'abstint de tout commentaire. De l'avis des personnes informées, l'entrevue fut des plus froides.

Le Président, qui a tous les documents en main et qui connaît tous les précédents diplomatiques en l'espèce, décidera, mais on ne prévoit pas une résolution immédiate.

La naïveté ou l'astuce de M. Dumba, qui est allé, après son entrevue avec M. Lansing, demander l'appui du ministère du travail pour fonder un bureau de placement et fournir des emplois aux Autrichiens et aux Hongrois qui quitteraient les manufactures de munitions, amuse beaucoup les milieux diplomatiques. Les efforts qu'a tentés l'ambassadeur pour démontrer sa bonne foi paraissent ici puérils et ne rencontrent aucune sympathie.

La presse progermaine soutient naturellement M. Dumba. La presse américaine réclame toujours qu'on lui remette ses passeports.

Le Journaliste Archibald serait poursuivi

Washington, 10 septembre. — M. Lansing, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, vient d'ordonner l'annulation du passeport délivré au journaliste américain Archibald.

Le département de la justice a été également invité à examiner la question des poursuites éventuelles contre M. Archibald, qui est prévenu d'avoir tenté de violer la neutralité américaine. Le retrait du passeport de M. Archibald provoque une vive émotion dans les milieux judiciaires.

En Allemagne

Les Berlinois ne sont pas rassurés

Paris, 10 septembre. — Le « Lokal Anzeiger » du 3 septembre révèle une curieuse alerte qui eut lieu ce jour-là dans le public berlinois. Il publie, en effet, en tête de sa première page, la note suivante :

« Hier et aujourd'hui, on a répandu dans la ville de Berlin le bruit que les Anglais et les Français auraient réussi à percer notre front près d'Arras. C'est là une pure et simple invention, et si des gens s'appliquent à colporter de pareilles nouvelles, cela montre seulement qu'en dépit de nos grands succès, il se trouve encore parmi nous des esprits craintifs qui croient, sans autre précaution, à toutes les nouvelles fâcheuses.

» En réalité, notre situation sur le front occidental est forte et solide et plus avantageuse qu'elle ne l'a été depuis des mois. Chacun devrait donc savoir comment il y a lieu de traiter dans l'avenir des bruits pareils, qui ne sont probablement lancés que par des agents de l'ennemi pour déprimer le moral du pays. »

Il est vraiment remarquable que le « Lokal Anzeiger » ait été chargé de publier un semblable Communiqué — car c'en est bien un — le lendemain de la « fête de Sedan » et du jour où a commencé la propagande de l'emprunt, c'est-à-dire au moment où la confiance du peuple allemand aurait dû être à son zénith.

Les Pertes allemandes

Amsterdam, 10 septembre. — Dans les listes allemandes publiées du 25 août au 4 septembre figurent les noms de 53,396 tués, blessés ou disparus.

Depuis le début de la guerre, les pertes s'élèveraient à 1 million 794,225 hommes, auxquelles il faut ajouter 218 listes bavaroises, 255 listes wurtembergeoises, 190 listes saxonnes et 146 listes navales.

Réunion de Commerçants à Berlin

Genève, 9 septembre. — A partir du 14 septembre, et pendant trois jours, se tiendra une grande réunion des commerçants de l'empire allemand à Berlin, afin de discuter les moyens d'assurer la reprise du commerce allemand après la guerre, même avec les pays qui sont actuellement ennemis de l'Allemagne.

« Ce sera du reste facile, ajoute la « Gazette de Cologne », puisque le traité de paix contiendra des clauses commerciales. »

Ouvriers de Krupp à Constantinople

Mytilène, 10 septembre. — On annonce via Athènes que 400 ouvriers des usines Krupp sont arrivés récemment à Constantinople. Peut-être est-ce là le résultat des doléances exprimées le 10 août par le sultan au prince de Hohenlohe.

Le Torpillage de l'« Arabic »

LES EXPLICATIONS ALLEMANDES

Washington, 10 septembre. — On annonce de Berlin que le gouvernement allemand a remis à M. Gérard une Note dans laquelle il prétend que le sous-marin qui coula l'« Arabic » a agi dans le cas de légitime défense, et où il suggère l'idée de soumettre à la Conférence de La Haye la question des compensations.

L'Espionnage allemand en Suisse

Nombreuses Arrestations

Lausanne, 10 septembre. — La police de Genève vient de découvrir une grande organisation d'espionnage allemand en Suisse. Plus de quatre-vingts personnes, presque toutes de nationalité allemande, ont été arrêtées dans plusieurs villes suisses. Un maire d'une localité alsacienne, soi-disant réfugié en Suisse, est compromis.

Mort du Vice-Consul d'Angleterre d'Ispahan

Ispahan, 10 septembre. — Le vice-consul d'Angleterre, qui avait été l'objet d'un attentat à Chiraz, a succombé à ses blessures.

Ispahan, 10 septembre. — La plupart des sujets anglais quittent Ispahan. Les Russes et les Français se préparent également à quitter la ville.

Une Millionnaire étranglée

2,500,000 FRANCS DE BIJOUX VOLES

New-York, 10 septembre. — La nuit dernière, trois hommes masqués ont pénétré dans la maison de Mrs E.-J. Nichols, située près de la cinquième avenue. Après avoir garrotté les domestiques, ils étranglèrent Mrs Nichols et prirent la clé de son coffre-fort, où ils trouvèrent pour environ 2 millions 500,000 fr. de bijoux. Ils s'emparèrent également de bagues et de boucles d'oreilles que portaient leur victime. Une des domestiques, qui avait réussi à se débarrasser des cordes, donna l'alarme environ une heure après que le crime eut été commis. Un valet de chambre au service de Mrs Nichols, un nommé Owen Tallets, habilement interrogé par la police, a avoué qu'il avait facilité aux assassins l'entrée de la maison. Cinq autres arrestations ont été opérées.

BORDEAUX

Il y a un an

11 SEPTEMBRE 1914

A notre aile gauche, le succès des troupes françaises s'accentue. Leurs progrès ont continué au nord de la Marne et dans les directions de Soissons et de Compiègne. Les Allemands abandonnent encore de nombreuses munitions, du matériel, des blessés et des prisonniers. L'armée britannique s'est emparée de onze canons et d'un matériel important.

Au centre, l'ennemi cède sur tout le front entre Sezanne et Révilly. C'est le recul général; c'est la défaite. L'armée allemande refait à marche forcée le chemin qu'elle avait parcouru la semaine précédente, mais en semant sur son passage les ruines et les incendies. Les troupes françaises rentrent à Epernay et à Vitry-le-François.

L'armée belge qui se trouve devant Anvers poursuit avec énergie son offensive et refoule les Allemands. Les provinces d'Anvers et du Limbourg ainsi que la plus grande partie de la Flandre orientale sont dégagées de l'ennemi, qui rappelle à la hâte une de ses divisions déjà en marche vers la France.

A la suite des succès de l'armée française, le Président de la République adresse au ministre de la guerre une lettre le priant de vouloir bien transmettre au général commandant en chef, aux officiers et aux soldats, avec l'expression émue de son admiration et avec ses vœux les plus ardents, les félicitations et les encouragements du gouvernement de la République.»

Les troupes russes ont réussi à couper l'aile gauche des troupes autrichiennes qui opéraient dans le rayon de Tomaszoff-Ravaruska, et, après un combat acharné, ont pris les positions fortifiées d'Oopole et de Tourobine.

Une escadre anglo-australienne occupe l'archipel Bismarck.

Conseil général de la Gironde

Séance du vendredi 10 septembre

Présidence de M. le sénateur Monis; M. Barraud, secrétaire.

La séance est ouverte à 14 h. 25. M. le Préfet y assiste.

Le procès-verbal de la séance d'hier est adopté.

MM. Chasseloup, Eymond, Lenourichel, de La Trémoille, Page, sont désignés pour faire partie de la commission d'étude des communications entre les deux rives de la Gironde et de la mise en exploitation de la ligne de Moulis à Lamarque.

Répartement de l'impôt pour 1916

Rapporteur, M. Vayssière.

Le Conseil arrête comme suit le répartement de l'impôt pour 1916.

Fixe les centimes additionnels départementaux nécessaires pour le paiement des dépenses de l'exercice 1916 aux chiffres ci-après :

Centimes sans affectation spéciale portant sur les contributions foncière et personnelle mobilière	0,25 c. »
Centimes sans affectation spéciale portant sur les quatre contributions directes	0,08 c. »
Centimes spéciaux de la vicinalité portant sur les quatre contributions directes	10 c. »
Centimes pour insuffisance des revenus portant sur les quatre contributions directes	4 c. 13
Centimes additionnels extraordinaires portant sur les quatre contributions directes	11 c. 57
Total	58 c. 70

Taxe personnelle

Maintient pour 1916 le taux de la taxe personnelle, qui n'a donné lieu à aucune réclamation.

Contribution personnelle mobilière

Comme précédemment et aux termes de la loi de 1832, trois modes de répartition sont proposés.

Accepte le premier projet, qui est le mode de répartition adopté par le Conseil général depuis 1903, et qui fixe les contingents de l'année à venir d'après les principaux compris dans les rôles de l'année précédente.

Il s'établit ainsi :

Bordeaux	1,955,200
Bazas	60,539
Blaye	67,793
Lesparre	77,723
Libourne	196,721
La Réole	67,205
Total	2,426,425

Ce chiffre dépasse de 14,576 fr. le chiffre de l'exercice précédent.

Contribution des Portes et Fenêtres

Pour cette contribution, deux projets sont soumis :

Le premier établi en prenant pour point de départ les contingents de l'année précédente; le second présentant une répartition effectuée d'après le nombre et la catégorie des ouvertures comprises dans les rôles de 1915.

C'est ce dernier mode que le Conseil général adopte depuis 1910 et c'est celui qui est proposé; il donne les chiffres suivants :

Bordeaux	1,167,332
Bazas	32,649
Blaye	38,123
Lesparre	35,768
Libourne	106,040
La Réole	32,759
Total	1,412,071

Adopté.

Rapporteur, M. Callen :

Acte est donné à M. le Préfet de la communication du compte d'emploi du fonds d'abonnement de la préfecture.

Tramways suburbains de Bordeaux

Rapporteur, M. Saint-Germain :

Substitution d'arrêts fixes aux arrêts à toute réquisition. Fusion des Compagnies. Fourniture de la force motrice par la Société énergique du Sud-Ouest.

La commission a proposé les conclusions suivantes :

1° D'approuver les avants-projets de modification des articles 11 des cahiers des charges de concession;

2° D'approuver les avenants aux conventions présentées par le service du contrôle, d'accord avec les Compagnies;

3° D'autoriser M. le Préfet à signer ces avenants au nom du département;

4° d'approuver le projet de fourniture de la force motrice aux tramways suburbains de Bordeaux par la Société d'énergie électrique du Sud-Ouest;

5° De prendre acte des lettres des Compagnies en date des 12 et 13 juillet 1912;

6° D'approuver le traité du 4 août 1911 et l'avenant du 16 août 1912;

7° D'approuver le projet des statuts présentés par la Compagnie des tramways suburbains, et d'autoriser la substitution de la nouvelle Société aux trois Compagnies existantes;

8° Enfin, de déléguer à la commission départementale les pouvoirs nécessaires pour sanctionner, le cas échéant, les modifications qui pourraient être demandées par l'administration supérieure.

M. Ducourt estime nécessaire de mieux préciser les conditions à établir pour les avantages accordés. D'accord pour les cartes d'abonnement. En ce qui concerne les tarifs ouvriers, la Compagnie ne s'engage qu'à étudier. Il en est de même pour les horaires. Le Conseil a demandé que le service fût assuré d'une façon complète. En retour d'avantages sérieux accordés, il est juste que le Conseil demande des engagements fermes et précis. M. Ducourt demande le renvoi à la commission départementale. Il dépose l'amendement suivant :

« Le renvoi à la commission départementale pour, de concert avec la Compagnie, établir le texte définitif de l'accord à intervenir en prenant pour base l'obligation d'assurer le service de trams ouvriers d'une manière régulière et complète, et d'assurer l'application du tarif ouvrier dans le plus court délai possible. »

M. le Rapporteur est d'accord avec M. Ducourt. Il accepte le renvoi dans ces conditions.

M. de La Trémoille souligne l'illusion des avantages concédés en matière de cartes d'abonnement. Il aurait voulu que les prix fussent les mêmes que précédemment et surtout que les cartes fussent valables les dimanches et fêtes pour le même prix si c'est celui qui résulte des pourparlers engagés. Il dépose l'amendement suivant :

« Le Conseil général invite la commission départementale à négocier des conditions d'abonnement plus avantageuses que celles qui sont prévues dans le projet des conventions dont il est saisi. »

M. Page, président de l'ancienne commission départementale, déclare qu'il n'y a aucun engagement de la part de cette commission.

Les amendements et les conclusions de la commission sont adoptés.

Tramways départementaux

Demandes du Conseil général et des Compagnies. Accords intervenus.

Le Conseil réserve son vote jusqu'à décision définitive de la commission départementale sur l'affaire qui vient d'être discutée.

Tramways du Bouscat. Voie de raccordement des lignes du Vigean et de Saint-Médard.

Le Conseil adopte les propositions de l'administration. Approuve la nouvelle convention à intervenir et autorise M. le Préfet à la signer. Délégation est donnée à la commission départementale.

Rapporteur, M. Cazauvielih :

Tramways d'Arcachon, reprise de l'exploitation.

Le Conseil vote les conclusions ci-après : Mettre les deux Compagnies solidaires en demeure d'assurer immédiatement le fonctionnement du tramway, de les aviser que la mise en régie et éventuellement la déchéance seront ordonnées si la ligne entière de l'Aiguillon au Moulleau n'est pas desservie.

Les pouvoirs donnés au mois d'août à la commission départementale sont confirmés de façon à ce qu'elle puisse régler cette affaire sans provoquer une nouvelle réunion extraordinaire du Conseil général. C'est-à-dire mettre en demeure les Compagnies de tenir leurs engagements et exploiter en régie pendant un délai de trois mois pour le compte de ces deux Compagnies avec la garantie de la ville d'Arcachon et, passé ce délai, poursuivre la déchéance.

Affaires diverses

Rapporteur, M. Barraud :

Envoi à l'administration pour étude des moyens de réalisation le vœu suivant :

« Invite l'administration préfectorale à étudier le moyen de faire confectionner, dès à présent, les vêtements nécessaires aux enfants assistés pour l'année 1916. Signé : Camelle, Saint-Germain. »

Rapporteur, M. Coustou :

Délégation est donnée à la Commission départementale pour la répartition du solde de 600 fr. du crédit pour ponts et ouvrages d'art des chemins vicinaux, chemins d'accès aux gares et stations.

Sont acceptées les propositions de l'administration pour la répartition du solde de la réserve de 20,000 fr. pour l'entretien des chemins de grande communication et d'intérêt commun.

Rapporteur, M. Juilidière :

Le Conseil :

1. Sanctionne l'inscription au budget d'un crédit pour le fonctionnement de la commission du maintien du travail;

2. Décide d'envoyer à chaque pupille de l'Assistance publique mobilisé, 5 fr. par mois et ajoute la résolution suivante :

« Le pécule amassé par les enfants de l'Assistance publique mobilisés est garanti tel qu'il était avant les hostilités; il sera pourvu à cette mesure par les ressources budgétaires du département créées après la guerre. »

3. Donne acte à l'administration de la communication du rapport sur le fonctionnement des Crèches.

Rapporteur, M. Chasseloup :

Avis favorable est donné au vœu ci-après :

« Que dès maintenant, et pour ne pas retomber dans les errements anciens, soient préparés les plans d'aménagement et d'extension pour les villes détruites par l'ennemi. — Signé : Dupeux. »

La commission a proposé d'adopter le vœu ci-après :

« Le Conseil général prie M. le préfet de la Gironde d'être son interprète auprès du gouvernement, entre autres du département de la marine, à seule fin que l'on prenne toutes les garanties nécessaires pour laisser à nos navires marchands le libre accès de l'entrée de la rivière. — Signé : Buscaillet. »

M. Buscaillet insiste sur l'intérêt et l'opportunité de son vœu.

MM Dupeux et David interviennent. Il ressort des déclarations de M. le Président et de M. le Préfet que les pouvoirs publics se préoccupent depuis longtemps de la situation et d'assurer la défense de l'Océan.

Le vœu est adopté.

Rapporteur, M. Juilidière :

Le Conseil :

1. Approuve le rapport de M. le Préfet sur le fonctionnement du service des enfants secourus temporairement, assistés, en garde et en dépôt;

2. Donne acte à M. le Préfet des rapports sur le fonctionnement, en 1914, du service de l'Assistance aux femmes en couches et du service de l'assistance aux familles nombreuses;

3. Décide de ne pas accueillir, malgré son intérêt, la demande de subvention de la Ligue sanitaire française.

Rapporteur, M. Dupeux :

En raison de la situation financière du département ne sont pas accueillies les demandes de subventions de :

Bureaux de secours aux prisonniers de guerre.

Les Nouvelles du soldat. — Agence des prisonniers de guerre.

Comité national d'action pour la réparation intégrale des dommages causés par la guerre.

Le Conseil :

1. Décide de renouveler les polices d'assurance des bâtiments départementaux avec les Compagnies assurant actuellement en y ajoutant les Compagnies le Soleil et la Métropole;

2. Vote la somme de 420 fr. pour payer des mémoires de réparations à la sous-préfecture de Blaye;

3. Donne acte de la communication de l'état des lieux de l'école normale de Saint-André-de-Cubzac, prise en possession par l'autorité militaire;

4. Proroge pour trois ans le bail du casernement de gendarmerie de Saint-André-de-Cubzac; pour un an celui du casernement de Castillon, et ajourne à la session d'avril l'examen du renouvellement du bail du casernement de Villegouge;

M. Mothes signale qu'il ne reste pas un marinier dans les petits ports de la rive gauche de la Gironde; les marchandises ne peuvent pas, ainsi, être acheminées sur Bordeaux par la voie fluviale. Il prie M. le Préfet d'intervenir auprès de l'autorité maritime, pour que des sursis soient accordés à un certain nombre de bateliers.

M. le Préfet interviendra.

M. le Président annonce que toutes les affaires inscrites aux bordereaux ont reçu une solution.

M. Barraud, secrétaire, donne lecture du compte-rendu de la présente séance.

Il est adopté.

Clôture de la Session

Après avoir constaté qu'aucun membre du Conseil ne demande la parole, M. le Président déclare close la deuxième session ordinaire de 1915.

La séance a été levée à quinze heures quinze.

« Le Phare de Bordeaux »

Œuvre des Soldats aveugles, réunis aux Aveugles travailleurs du Sud-Ouest

Tel est le titre que portera désormais l'œuvre créée à Bordeaux, il y a plus de dix-huit ans, par M. l'abbé Moureau.

Cette œuvre, née de la pitié inspirée par les aveugles malheureux, est aujourd'hui, du fait de la guerre, en voie de transformation.

Son programme sera toujours le même : soustraire l'aveugle à l'oisiveté et à la mendicité en lui donnant le goût du travail, et, par une formation professionnelle appropriée à ses aptitudes, lui permettre de vivre honorablement dans sa famille. Elle développe seulement son établissement en vue d'y recevoir des soldats aveugles et doit étendre son enseignement en raison même de la diversité des facultés physiques et intellectuelles des mutilés qu'elle recevra.

Charitable à l'origine, elle accentue son caractère éminemment patriotique.

Mais, pour parvenir à ses fins, elle est obligée d'engager d'importantes dépenses : acquisition d'immeuble, installations et aménagements nouveaux, achat de matériel et de machines, honoraires de professeurs, etc.

Pour cela, en escomptant les subventions que ne peuvent lui refuser l'Etat, les départements et les communes, notre Association est obligée de compter pour la plus large part sur la charité privée. Aussi, les membres du Comité du Phare de Bordeaux s'unissent-ils pour adresser le plus pressant appel à tous ceux qu'intéresse le sort de nos malheureux soldats atteints de cécité sur le champ de bataille.

Nous avons la ferme espérance qu'aucune bonne volonté ne nous fera défaut.

Le Conseil d'administration : MM. Bernard Blay, avoué à la Cour, 18, rue du Hâ, président; Daniel Exshaw, château de la Chesnaye, Cussac (Médoc); Henry Johnston, 155, rue Saint-Sernin; Paul Maurel, vice-président de la Chambre de commerce, 32, rue Borda, vice-présidents; Chaperon-Grangère, 28, allées Damour, administrateur délégué; Abbé Moureau, 208, rue de Pessac, fondateur-directeur; Abbé Gas, aumônier divisionnaire, 208, rue de Pessac, sous-directeur; M. Demelle, 207, rue Naujac, secrétaire; Abbé Pierre Rabère, vicaire à la Primatiale, 51, rue des Trois-Conils, secrétaire adjoint; J.-U. Belloc, greffier au tribunal, 14, rue Desse, trésorier.

Comité des Réfugiés français

Le Comité des réfugiés français a besoin, pour dimance prochain 12 septembre, d'un tourniquet pour tombola.

Le forain ou toute autre personne en possession de cet objet et qui consentiraient à le prêter sont priés de vouloir bien en informer d'urgence le président du Comité, 11, rue Frère, Bordeaux.

Personnel des Ateliers du Midi

Le Comité du personnel des ateliers de la Compagnie des Chemins de fer du Midi à Bordeaux, constitué le 11 septembre 1914, a recueilli depuis lors, sur les salaires et appointements de ses cotisants, une somme totale de 41,425 fr. 20, qui a été répartie comme suit :

Versement de secours à 520 familles comprenant 1,663 enfants ... F.	13,563 25
Versement à la commission municipale des réfugiés	6,651 25
Achat de 43,000 kilos de denrées alimentaires pour la Croix-Rouge française	15,766 35
Achat de 700 sous-vêtements divers pour le dépôt d'éclopés de la caserne Faucher	3,619 45
Achat de 400 sous-vêtements divers pour l'hôpital 5 bis de Bègles	1,207 70
Achat de 200 sous-vêtements divers provenant de l'ouvroir Nansouty	499 70
Frais de gestion	68 50
Réserve	50 »
Total ... F.	41,426 20

Le Comité remercie bien sincèrement les personnes qui s'intéressent à son œuvre, et plus particulièrement Mme la Directrice du lycée de Bordeaux et ses élèves qui ont bien voulu confectionner gracieusement un très grand nombre de sous-vêtements.

Pour tous renseignements, s'adresser à MM. Serre, 55, rue d'Ornano, à Bordeaux; Romain, 15 bis, rue Faidherbe, à Bordeaux.

Les Vols quotidiens

M. Charles Madillac, âgé de quatre-vingt-trois ans, rentier, rue Prémeynard, est venu se plaindre à M. Mattéi, le distingué commissaire de police du premier arrondissement, d'un vol d'une somme de 600 fr. et de cinq obligations, représentant une valeur d'environ 2,500 fr. Une enquête est ouverte; mais la police est embarrassée par le fait que M. Madillac était déjà venu se plaindre il y a quelques mois de la disparition de plusieurs pièces d'or qu'on retrouva finalement chez lui.

— Mme veuve Péronet, marchande ambulante, demeurant cité Avélane, n'a pas de coffre-fort. Elle place donc ses petites économies entre deux matelas; mais en rentrant mardi soir chez elle, elle ne les a plus retrouvées.

— Le manœuvre marocain Cusmer Abd ben Amar, demeurant rue du Jardin-Public, sirotait tranquillement son café dans un bar de la rue de la Vieille-Tour, lorsque plusieurs de ses compatriotes pénétrèrent dans l'établissement. L'un d'eux, Hadj Ahmed, soutier à bord du « Venezuela », demanda l'heure à Cuzmer. Sans défiance, celui-ci tira de son gousset une montre en nickel qui faisait son orgueil. En un clin d'œil, la montre disparut après avoir passé de main en main.

Hadj Ahmed a été arrêté, et ses complices ne tarderont pas à le rejoindre sur la paille humide des cachots.

— Isidore S..., journalier rue de Peyre, a été écroué pour avoir volé sur les quais du riz et du sucre en poudre.

— Hadji M..., manœuvre marocain, a été mis à l'ombre pour avoir volé trois draps de lit à la Compagnie Générale Transatlantique.

— Ecroué également Donato M..., manœuvre, rue de La Boétie, pour vol avec violences commis le 7 courant dans la soirée, au préjudice de plusieurs Marocains qui répondent aux doux noms de Mohamed ben Ali, Elhadji ben Bou Chaïb, Hafid ben Bou Chaïb, Bou Ala ben Fader et Iarbi ben Tahar. Donato a été aidé dans l'accomplissement de son exploit par quatre Espagnols.

— Albert K..., âgé de vingt-six ans, boulanger, demeurant rue Rougier, a été écroué pour s'être fait servir un verre de vin par Mme Gendrot, débitante, quai de Bacalan, et pour être parti sans payer en emportant une cuiller. Dans la rue, il a ensuite frappé la débitante, qui lui réclamait la cuiller et le prix de la consommation.

Fausse Alerte

Vendredi, à huit heures, les pompiers, avertis téléphoniquement qu'un commencement d'incendie venait de se déclarer chez M. Harris, épicier, au numéro 6 du cours de Toulouse, arrivèrent immédiatement sur les lieux. Là, ils constatèrent que l'explosion d'un tuyau du gaz avait fait tomber une cloison en briques et que le feu n'avait pris nulle part.

CHRONIQUE DU PALAIS

COUR D'APPEL (4e CHAMBRE)

Présidence de M. LASSERRE, président

Elévations de peine

Louis André, condamné le 30 juillet 1915, par le tribunal correctionnel de Bordeaux à un mois de prison pour coups aux agents, a vu, sur appel « a minima », sa peine élevée à trois mois de prison par la 4e chambre de la cour.

— Jean Berralon, condamné le 10 août, à trois mois de prison pour mendicité, a été condamné à quatre mois, sur appel « a minima » du parquet.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. EYQUEM, vice-président

LES FAUX MANDATS-POSTE

A l'audience de vendredi était appelée l'affaire dite « des faux mandats-poste ». On sait que, durant plusieurs mois, des mandats-poste, habilement truqués (on avait modifié le montant des sommes à payer et collé très adroitement des chiffres découpés sur le talon de contrôle), furent payés dans divers bureaux de poste du département et de la région.

Les inculpés ont soulevé l'incompétence de la juridiction correctionnelle, les faits qui leur sont reprochés étant, ont plaidé leurs avocats, qualifiés crimes.

Après en avoir délibéré, le tribunal a admis ce système et s'est déclaré incompétent.

L'affaire viendra donc devant le jury, sauf réformation de la décision des juges correctionnels par les magistrats de la cour d'appel.

CONSEIL DE RÉVISION DE LA JUSTICE MILITAIRE

Présidence de M. le général LANCELOT

Dans sa séance du 10 septembre 1915, le conseil de révision de Bordeaux a rejeté les recours formés par le soldat Breheret, du 77e régiment d'infanterie; la nommée Marchand, brodeuse à Cholet (Maine-et-Loire); la nommée Lecarreux, couturière à Montreuil-sous-Bois, condamnés par le conseil de guerre de Tours, le premier à vingt ans de travaux forcés, à la dégradation militaire, à 100 fr. d'amende et à vingt ans d'interdiction de séjour, pour émission et fabrication de fausse monnaie et rébellion à agents; la deuxième, à deux ans de prison et 100 fr. d'amende, pour émission de fausse monnaie étrangère; la troisième, à cinq ans de prison et 100 fr. d'amende, pour complicité de fabrication de fausse monnaie étrangère.

Il a également rejeté le recours formé par le soldat Bex, du 7e d'infanterie, contre le jugement du conseil de guerre de Toulouse qui l'avait condamné à deux ans de travaux publics pour désertion à l'intérieur en temps de guerre.

Défenseur, Me Souillé, avocat à Toulouse. Commissaire du gouvernement, M. le lieutenant-colonel Renault.

THEATRES

Théâtre de l'Apollo

Félix Galipaux

« Notre » Galipaux étoilait vendredi le programme électrique de l'Apollo, où le cinéma d'actualité, un timide numéro de caf'conc', et un lot brillant et varié d'attractions ont collaboré à la satisfaction générale. Mais vous pensez bien qu'on était « un peu là » pour l'ami Galipaux et Mlle Goldstein.

Ils ont joué « La Guerre en Pantoufles », une fantaisie colorée aux feux du jour où Timmory et Galipaux ont mis de l'esprit, de la verve et aussi le tact nécessaire; où Galipaux apporte, avec l'amour de l'auteur, l'alacrité trépidante, le jaillissement spontané et les grenades de son grand talent. Il n'en est pas de plus français, disons le mot, de plus gascon, et qui porte mieux sur le public, sur tous les publics, par des moyens, à parler franc, bien classiques. On a fêté, rappelé Galipaux et on a associé à son succès, sa charmante et fine camarade, Mlle Goldstein.

Mlle Furnésie représente seule la tradition du music-hall. Puis, c'est le défilé des attractions : Catherall, qui modèle avec virtuosité sur l'argile des types et notre Joffre; les fantoches des Valtons, un merveilleux numéro par la vérité de l'accent, du geste, du mouvement et de l'expression, très gros succès; un délicieux manipulateur, Sarwell, et enfin les Rialdos, acrobates en smoking, au travail périlleux et sûr.

P. B.

On loue pour les quatre représentations de Félix Galipaux au Théâtre-Français, de dix heures du matin à cinq heures du soir.

Scala-Théâtre

« Le Coup de Jarnac »

« Le Coup de Jarnac », de MM. de Gorsse et Marsan, a connu jadis une fructueuse carrière dans nos murs. M. Provost nous l'offre à nouveau, cette fois à la Scala, et tous ceux qui aiment la grosse gaîté l'en féliciteront.

Le spectacle n'a rien de patriotique. C'est une fantaisie souvent débridée, parfois un peu leste, taillée sur le canevas obligatoire, mais dont l'intérêt se soutient jusqu'au bout.

La troupe de la Scala est bonne. Le populaire Sorius — encore un artiste de music-hall qui devient comédien — incarne avec une rondeur plaisante le personnage de Farjotte; M. Provost est un commandant Bonnafous tout à fait risible, et MM. Rullier, Lebreton et Vazelli se tirent très adroitement de leur rôle. Mlle Jane Mary est une bonne artiste, qui n'hésite pas à jouer avec son anatomie; Mme Provost est toujours très amusante dans ses créations fantaisistes, et Mme France est toujours très consciencieuse.

La première du « Coup de Jarnac » a eu lieu vendredi soir; elle sera sans doute suivie d'une bonne série.

« Le Coup de Jarnac » sera joué dimanche, en matinée, à deux heures et demie.

Alhambra-Théâtre

CHANGEMENT DE SPECTACLE

« Le Je ne sais quoi et la Guerre en Itali...que »

Au lieu de « Servir », la comédie dramatique qui devait être jouée samedi et dimanche à l'Alhambra, il sera donné, avec le concours des mêmes artistes exceptionnels, « Le Je ne sais quoi », la délicieuse comédie en trois actes, de Francis de Croisset. On y applaudira, avec l'amusant et fin comique Saint-Léon, MM. Paul Marcel, Bardou, Lavigne, Mlles Hirbec, Jane Boyer, etc.

En outre on jouera « la Guerre en Itali...que » avec l'extraordinaire comique Saint-Léon, si populaire à Bordeaux, et l'excellente Jeanne Boyer. Le prix des places va de 3 fr. pour les fauteuils à 50 centimes pour les populaires. On loue sans frais rue d'Alzon.

Lucy Dereymon et Jean Bataille. — « Les Jolies Chansons de France », de L. Dereymon et J. Bataille obtiennent toujours un succès triomphal, car elles sont détaillées avec une finesse incomparable. Les célèbres chanteurs ne donneront qu'une seule représentation en matinée, avec le concours de Félix Galipaux dans son répertoire. On loue sans frais rue d'Alzon.

Théâtre des Bouffes

« Le Petit Duc ». — « Les Mousquetaires au Couvent »

Voici la distribution des deux représentations données les samedi 11 et dimanche 12, en soirée, aux Bouffes au bénéfice de l'ambulance militaire des employés de commerce : F. Caruso, G. Cortez, René Gamy, Lya Ceddès, Lejeune, Boucher, Cartier, Foucher, Harzé, etc.

Distribution des « Mousquetaires au Couvent », qui seront joués en matinée le dimanche 12 : F. Caruso, G. Cortez, Lya Ceddès, Nestor Tilly, René Gamy, etc.

Orchestre de M. Eugène Bastin. Chœurs sous la direction de M. Boucher. Mise en scène réglée par M. René Gamy.

Location de dix heures du matin à cinq heures du soir, au Théâtre-Français. Téléphone : 17-55.

Arènes de Bordeaux

« SAMSON ET DALILA » avec Lise Charny, de Potter et Lestelly.

C'est dimanche 19 septembre, en matinée, que le chef-d'œuvre de Saint-Saëns sera représenté avec un extraordinaire luxe d'interprétation et de décors. Ce sera la plus grande manifestation artistique de l'année; la lecture du programme suffit à le prouver : Lise Charny, première contralto de l'Opéra; de Potter, ténor belge de l'Opéra-Comique; Lestelly, le célèbre baryton de l'Opéra; Lapeyre, Beysny, etc. Ballet de vingt danseuses avec Mlles Nerès et Neurtha, danseuses étoiles. La location ouvrira lundi chez Molina.

Trianon-Théâtre

« LES P'TITS MONTHABORS »

C'est dans quelques jours que Trianon ouvrira ses portes avec les « P'tits Monthabors », opérette-bouffe en deux actes, jouée pour la première fois à Bordeaux.

Avec Mme O'Deyer, de l'Apollo de Paris, Mme Dupont, du Grand-Théâtre de Bordeaux; M. Hubert, du Grand-Théâtre de Liège; MM. Carrie, Fombelle, Sam-Joty, la délicieuse Lise Jasmin et Mlles Cargue et Denizart, les principaux rôles de la pièce seront rendus à la perfection. Des chœurs et un orchestre sous la direction de M. G. Joyeux souligneront cette pièce gaie et jolie, que tous les fervents de l'opérette voudront voir.

Abonnements de deux à six heures.

American-Park

Gala au profit des réfugiés français

Programme des attractions du 12 septembre au profit des réfugiés français : loteries, tirs, cuisine infernale, jeux divers, mât de cocagne, course en sacs. Concours de patinage pour professionnels et amateurs; un Prix des Dames sera couru.

Dans la salle des fêtes, ciné géant. Dans le parc, orchestre, concert avec Viancy, de la Gaîté-Lyrique; Lansal, du Grand-Théâtre de Bordeaux; Castelly, du Grand-Théâtre de Rennes. Le soir, embrasement du parc.

Prix d'entrée : en matinée, 60 centimes; en soirée, 75 centimes.

CINÉMAS

THEATRE-FRANÇAIS

De la Lorraine aux Vosges. — La Vie dans les Tranchées

Vendredi 10 courant, dernière représentation du merveilleux programme cinématographique qui contient, avec les beaux films artistiques Gaumont : drames, comédies sentimentales, vaudevilles, documentaires et voyages; les Films de Guerre et l'Actualité.

En intermède : Miloska et le professeur Balsamo, qui répondront en cinq langues à toutes les questions posées. Le prix des places n'est pas augmenté. Billets de publicité reçus à toutes les représentations.

Changement complet de programme samedi 11 courant, en matinée.

On demande des choristes hommes et dames et des musiciens. S'adresser au Français, de deux heures à six heures. Pour les danseuses, s'adresser à M. Belloni, 12, rue Charles-Marionneau.

AUX MAMANS

Il est bon de rappeler aux mamans que la *Farine Lactée Nestlé* est le meilleur aliment des enfants, qu'elle est particulièrement recommandée en ces temps difficiles, par suite de son emploi facile, rapide et économique.

La préparation d'un repas de "Nestlé" se fait simplement à l'eau sans adjonction de lait ni de sucre. Exigez bien de votre fournisseur la marque *Nestlé*.

Gros: 16, Rue du Parc-Royal, à Paris.

ÉTAT CIVIL

DÉCÈS du 10 septembre.

Henri Herret, 30 ans, rue du Pont-de-la-Mousque, 6.
Pierre Courtois, 41 ans, rue Luckner, 5.
Josepy Lapeyronie, 42 ans, avenue Thiers, 102.
Marguerite Bertou, 51 ans, rue Joseph-Abria, 51.
Mme veuve Schutz, 70 ans, q. des Chartrons, 13.
Marie Manaud, 74 ans, rue de Saint-Genès, 239.
Florentine Wenning, 76 ans, rue du Palais-Gallien, 122.
Mme veuve Gauzère, 94 ans, rue Antoine-Dupuch, 17.

PENSEZ au VESTIAIRE d'HIVER
Teinturerie ROUCHON — Téléph. 15-10

CONVOIS FUNÈBRES du 11 septembre.

Dans les paroisses :

St-Augustin : 7 h. 15, Mme veuve Gauzère, 17, rue Antoine-Dupuch. — 3 h. 30, Mme Lacabanne, 23, chemin de Doumerc.
Ste-Marie : 8 h. 45, M. Jean Lapeyronnie, 102, avenue Thiers.
St-Seurin : 9 h., Mlle Anne Dargelos, salle d'attente.
St-Louis : 9 h. 45, Mme Albert Schutz, 3, quai des Chartrons.
St-Pierre : 2 h., M. Henri Herret, 6, rue du Pont-de-la-Mousque.
N.-D.-de-L. des Chartrons : 2 h., M. Pierre Courtois, 5, rue Lukner.

Autres convois :

8 h., Mlle Manaud, Refuge de Nazareth, 239, rue de Saint-Genès.
4 h., Mlle F. Ernestine Wening, 122, rue du Palais-Gallien.

CONVOI FUNÈBRE Le commandant Schutz, de l'artillerie belge, prie ses amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Albert SCHUTZ, née LOUBRIE,

sa tante, qui auront lieu le samedi 11 septembre 1915 en l'église Saint-Louis.

On se réunira à la maison mortuaire, 3, quai des Chartrons, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M., Mme Dagens et leur fils, M., Mme Lourteau et leurs enfants, les familles Guérin, Fourcade et Lourteau prient leurs amis et connaissances de bien vouloir leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Georges DAGENS,

Tombé au Champ d'Honneur,

et les informent que les obsèques auront lieu à l'église de Tresses, où on se réunira à neuf heures trois quarts le dimanche 12 courant.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Lagorce, M. et Mme Lafabrie-Raymond, M. et Mme Vergonzane, M. et Mme Albert Lafabrie-Raymond et leurs fils, Mlle Blanche Lafabrie-Raymond, MM. Maurice et Henri Vergonzane, les familles G. Lagorce, veuve Lagorce, veuve Peyron, Gilbert, Arraud, Pasquet, Bauzin, Archambeau et Cousseau prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Marie LAGORCE,

leur fille, sœur, belle-sœur, tante, nièce et cousine, qui auront lieu le dimanche 12 courant en l'église de Lormont.

On se réunira à la maison mortuaire, 41, quai de Rouffiac, à huit heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres génér. (Service de Lormont).

CONVOI FUNÈBRE M. Léon Brouillet et ses enfants, Mme Patey, M. H. Patey, Mme veuve Salles, M. Charles Patey, Mme veuve Philippe Patey et ses enfants, M. et Mme Martial Brouillet, M. et Mme Boulestin et leurs enfants, M. et Mme Pierre Brouillet et leurs enfants, M. et Mme Autexier et leurs enfants prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Marie BROUILLET, née PATEY,

leur épouse, mère, fille, sœur, tante, belle-sœur et belle-fille, qui auront lieu le dimanche 12 courant, en la basilique Saint-Michel.

On se réunira à la maison mortuaire, 32, rue Elie-Gintrac, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. Emile Darricau, M. et Mme Léonce Darricau, M. et Mme Henry Touchard, née Darricau, M. Georges Touchard prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Emile DARRICAU, née BERLAY,

leur épouse, mère, belle-mère et grand'mère, qui auront lieu le dimanche 12 courant, en l'église du Bouscat.

On se réunira à la maison mortuaire, chemin de la Charmille, 24, à huit heures trois quarts, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures un quart.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres génér. (Service du Bouscat).

REMERCIEMENTS ET MESSES

Mme veuve R. Pouyanne, M. et Mme L. Soubiran, Mlles Germaine et Annette Pouyanne, M. et Mme L. Badetty, Mme veuve Louis Soubiran (d'Agen) et son fils, les familles Matha, Caubet, Meynard, Abribat et Pageot, Mmes veuve E. Pouyanne et veuve Faure (de Langon) remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Louis SOUBIRAN, née BLATRIER,

ainsi que celles qui leur ont témoigné des marques de sympathie, et les informent que toutes les messes qui seront célébrées le lundi 13 courant dans l'église Notre-Dame-des-Anges, seront dites pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

Vendredi 10, Samedi 11 et Dimanche 12 septembre 1915 (Matinée et Soirée)
FELIX GALIPAUX ET Mlle GOLDSTEIN
Avec une troupe de Music-Hall
A L'APOLLO-THEATRE

FRANTZ CARUSO — Mlle CORTEZ
THÉATRE DES BOUFFES
Samedi 11 et Dimanche 12 septembre (deux soirées) LE PETIT DUC
Dimanche 12 septembre (en matinée) LES MOUSQUETAIRES AU COUVENT

MILOSKA et le Professeur BALSAMO
Entre 2 parties de CINÉMA-GAUMONT au THEATRE-FRANCAIS
Du vendredi 10 au jeudi 16 septembre, avec 2 matinées, dimanche et lundi.

La Bravoure française

Croix et Médailles

Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la médaille militaire les militaires dont les noms suivent :

LÉGION D'HONNEUR

POUR CHEVALIER

M. Pierre-Emmanuel Salet, capitaine au 11e d'infanterie : Conduite très belle au combat du 17 septembre 1914, où il a maintenu à l'attaque sa compagnie sous une pluie d'obus. A été blessé et restera infirme.

M. Joseph-Marie Klein, aumônier titulaire au groupe de brancardiers de corps : Affecté à la mobilisation au groupe de brancardiers de corps en qualité d'aumônier titulaire, s'y est fait constamment remarquer par un sentiment élevé du devoir et s'est multiplié en toutes circonstances auprès des blessés. A demandé, malgré son âge, à être attaché à un hôpital de contagieux, où il ne cesse depuis plus de six mois, de se prodiguer avec un tact parfait et un dévouement de tous les instants.

MÉDAILLE MILITAIRE

Louis Soldevilla, adjudant au 209e d'infanterie : En campagne depuis le début des hostilités, a, en qualité de sergent-infirmier, secondé les médecins du régiment avec le plus grand dévouement et le plus beau courage. Blessé très grièvement le 17 juillet 1915 par un éclat d'obus qui lui a emporté le pied gauche (amputé).

Saturnin Daran, soldat à la 1re compagnie du 24e d'infanterie coloniale : A été grièvement blessé au combat du 15 septembre 1914. A perdu l'œil gauche.

Lucien-Charles Degil, caporal à la 11e compagnie du 24e d'infanterie coloniale : Gradé très brave, blessé le 23 août 1914. A perdu l'œil gauche.

Léon-Fernand Bouas, soldat à la 12e compagnie du 24e d'infanterie coloniale : Blessé en montant à l'assaut le 8 septembre 1914. A perdu l'œil droit.

Paul Aussal, soldat à la 7e compagnie du 24e d'infanterie coloniale : Blessé à la tranchée le 31 décembre 1914, a perdu la vision de l'œil droit.

Paul-Joseph Colomer, soldat à la 12e compagnie du 24e d'infanterie coloniale : A été blessé au cours du bombardement d'une localité, le 10 octobre 1914. A été amputé de la jambe gauche.

Antoine Masset, soldat à la compagnie H. R. du 24e d'infanterie coloniale : Blessé pendant le bombardement du 31 décembre 1914. A été amputé de la jambe gauche.

Léon Salacroup, soldat à la 1re compagnie du 24e d'infanterie coloniale : Blessé le 31 août 1914. A été amputé de la jambe gauche.

Jules-Henri Touchard, soldat à la 20e compagnie du 33e d'infanterie : Bon soldat, a toujours fait son devoir. A été blessé le 18 février 1915, et a subi l'énucléation de l'œil droit.

Léopold Vrillon, caporal au 266e d'infanterie : Le 4 décembre 1914, a servi sa mitrailleuse jusqu'au moment où l'ordre de repli a été donné. A contribué courageusement à sauver sa pièce des mains de l'ennemi. Blessé, a subi la désarticulation du genou gauche.

Marcel-Léon Briand, soldat à la 6e compagnie du 146e d'infanterie : Blessé le 1er septembre 1914, a toujours eu une conduite irréprochable, et s'est conduit très bravement devant l'ennemi. A perdu l'œil droit.

Léon-Jules De Dessus le Moutier, soldat au 146e d'infanterie : Blessé à la jambe au cours du combat du 1er septembre 1914. Excellent soldat très courageux. A été amputé de la jambe droite.

Charles-Eugène Vautrin, caporal au 63e d'infanterie territoriale, 6e compagnie : A été blessé au cantonnement le 18 février 1915. Excellent caporal. Malgré sa blessure a donné un bel exemple de courage et de sang-froid en exhortant ses hommes au calme pendant le bombardement. A été amputé du bras droit.

Daniel Baronger, brigadier au 52e d'artillerie, 7e batterie : S'est montré en toutes circonstances plein d'entrain et de crânerie. Blessé grièvement par éclat d'obus lors du bombardement du 25 décembre 1914, a perdu les deux yeux.

Jules Ailleres, 2e canonnier au 57e d'artillerie : A été blessé au cours du bombardement d'un village le 6 décembre 1914. Très bon soldat. A été amputé de la cuisse droite.

Pierre Salvan, soldat à la 24e compagnie du 211e d'infanterie : Blessé le 16 janvier 1915 par un éclat d'obus en travaillant à la construction d'un boyau sur un terrain particulièrement battu par les projectiles ennemis. A été amputé de la jambe gauche.

Duroux, dit Pierre, soldat à la 17e compagnie du 211e d'infanterie : Bon soldat, blessé le 24 août 1914. A été amputé de la jambe droite.

Jean-Lucien Thoumazet, soldat à la 24e compagnie du 211e d'infanterie : Bon soldat, blessé le 6 septembre 1914 en se portant avec sa compagnie à l'attaque d'un village. A été amputé du bras droit.

François Grammagnac, soldat à la 23e compagnie du 214e d'infanterie : Bon soldat, blessé d'une balle au bras le 29 décembre 1914, en effectuant la relève d'une sentinelle; a été amputé du bras gauche.

Louis Mauvignier, soldat à la 17e compagnie du 214e d'infanterie : Bon soldat, blessé le 24 août 1914 et a été amputé de la cuisse gauche.

J. Lalanne, soldat au 220e d'infanterie : A eu une belle attitude au combat du 24 août 1914. A été amputé du bras gauche.

P. Ricard, soldat au 220e d'infanterie : A eu une conduite courageuse aux combats depuis le début des hostilités, et notamment le 29 septembre 1914. A été amputé du bras droit.

Jean-Albert Laffon, soldat à la 20e compagnie du 259e d'infanterie : A été atteint par une balle explosive le 24 septembre 1914 pendant qu'il ramenait dans nos lignes un de ses camarades blessé grièvement, qu'il était allé chercher sous un feu violent, à cinq mètres de la tranchée allemande. A été amputé de l'avant-bras gauche.

Joseph Blazy (surnom Duc), caporal à la 23e compagnie du 259e d'infanterie : Très bon gradé; blessé en faisant vaillamment son devoir au combat du 1er septembre 1914. Blessure ayant entraîné la perte de l'œil droit.

Jean Dematha, soldat à la 17e compagnie du 283e d'infanterie : S'est porté très énergiquement avec sa section à l'assaut d'une ligne allemande. Près d'arriver sur la tranchée ennemie, a reçu une balle qui lui a fracassé le bras droit. Excellent soldat, a été amputé du bras droit.

Jean Darrigrand, sergent à la 19e compagnie du 283e d'infanterie : A pris part à l'attaque du 15 janvier 1915, où il a été grièvement blessé, et a été cité à l'ordre de la division pour sa brillante conduite dans la prise d'un petit poste allemand. Excellent sous-officier. A eu une fracture de la jambe gauche.

Félix Sudre, soldat à la 23e compagnie du 283e d'infanterie : Etant en sentinelle aux créneaux, a été frappé d'une balle à la tête. A subi l'énucléation de l'œil droit.

Léon-Ernest Chanteur, soldat au 18e bataillon de chasseurs à pied, 5e compagnie : Envoyé en patrouille de reconnaissance le 14 septembre 1914 a fait preuve d'un grand courage. Blessé, a dû subir l'amputation de la cuisse gauche.

Alfred Gryspeert, sergent au 18e bataillon de chasseurs à pied, 1re compagnie : Très brillante conduite au cours du combat du 4 mars 1915. A été nommé sergent en raison de son attitude au feu. Blessé dans la tranchée le 10 mars 1915, par un éclat d'obus à l'arcade sourcilière, a perdu l'œil gauche.

Lucien Louis, soldat au 18e bataillon de chasseurs à pied, 5e compagnie : A toujours fait preuve d'une grande bravoure. Au moment de l'attaque du 4 mars 1915, a été blessé par un éclat d'obus. A été amputé du bras droit.

Eugène Janson, soldat au 18e bataillon de chasseurs, 6e compagnie : Blessé par une balle en montant le premier de sa section à l'assaut, sous un feu violent, le 5 mars 1915. A perdu l'œil gauche.

Oscar Roussel, soldat au 18e bataillon de chasseurs, 2e compagnie : Ayant été envoyé en petit poste, a été blessé par une balle et a fait preuve d'une grande énergie en venant prévenir lui-même son chef de section de la présence d'une fraction ennemie. A perdu l'œil droit.

Louis Salmont, soldat au 18 bataillon de chasseurs à pied, 1re compagnie : Blessé par une balle le 4 mars 1915, au moment où il se portait à l'attaque d'une tranchée ennemie. A perdu l'œil gauche. A eu une très belle attitude au feu.

Eugène Valenchez, soldat de 1re classe au 18e bataillon de chasseurs, 6e compagnie : Blessé par une balle en allant courageusement reconnaître un boyau ennemi pris par des feux d'enfilade de mitrailleuses. A dû être amputé de la jambe droite. Bon chasseur.

Auguste Berdeil, chasseur au 18e bataillon de chasseurs à pied, 6e compagnie : Blessé à la main le 4 mars 1915, en se portant à l'attaque d'une tranchée ennemie. A été amputé de la main droite. Méritant.

Emile Marsy, caporal au 18e bataillon de chasseurs à pied, 2e compagnie : Caporal énergique. A reçu un éclat d'obus au bras gauche en entraînant son escouade à l'assaut. A été amputé de la main gauche.

Marcel Fargues, soldat de 2e classe au 209e d'infanterie : Très bon soldat, très dévoué et très consciencieux; a donné toute la mesure de son courage en travaillant souvent en qualité de sapeur dans les endroits les plus périlleux et dans les moments les plus difficiles. Blessé très grièvement le 17 juillet 1915 par un obus qui lui a sectionné le bras droit.

Victor-Jean-Pierre Salet, deuxième canonnier servant au 57e d'artillerie : Sur le front depuis le début de la campagne, s'est toujours signalé par son courage et son sang-froid dans ses fonctions souvent dangereuses de téléphoniste. Grièvement blessé dans la nuit du 2 au 3 juillet 1915, alors qu'il assurait la transmission d'un ordre dans le poste téléphonique; a été amputé de la jambe gauche.

Jean-Lucien Béteille, sergent au 220e d'infanterie, 21e compagnie : Blessé le 9 avril 1915. A été amputé de la cuisse droite. Bon gradé.

Jean D brana, [illegible]at au 220e d'infanterie, 18e compagnie : Grièvement blessé le 8 avril 1915. A perdu l'œil gauche. Sujet méritant.

Les Réfugiés

Familles ou individus à Bordeaux ou ailleurs recherchant leurs proches

Fernand Buchet, d'Avion (Pas-de-Calais), réfugié rue Neuve, 4, à Bayonne (Basses-Pyrénées), recherche sa mère, Marie Buchet, qui doit être rapatriée dans la Creuse.

Recherches de Soldats

Les Soldats recherchés et les Soldats qui recherchent leurs familles

Prière aux majors, grands blessés ou brancardiers revenant d'Allemagne qui pourraient donner des nouvelles du caporal Julien-Joseph Perriès, du 3e d'infanterie, 5e compagnie, présumé disparu le 26 février au bois de Malancourt, de vouloir bien en aviser M. Perriès, à Davoust, département de Constantine.

Prière aux grands blessés, officiers et soldats ou toute autre personne revenant d'Allemagne ou des pays envahis qui pourraient donner des nouvelles du soldat Jules-Eugène Eclancher, du 23e d'infanterie, 9e compagnie, disparu le 31 août 1914 à Mondray (Vosges), de vouloir bien en aviser sa mère, Mme Anna Eclancher, à Mensignac (Dordogne). Récompense.

Prière aux officiers, sous-officiers et soldats qui pourraient donner des nouvelles du soldat Henri-Pierre Palais, du 153e d'infanterie, 7e compagnie, disparu le 17 juin, de vouloir bien en aviser Mme Palais, à La Glacière-Mérignac (Gironde). Frais remboursés.

POUR L'ŒUVRE DE LA CROIX-ROUGE
Affranchissez tous vos lettres avec son timbre à 15 centimes.
Dans tous les Bureaux de Poste et Bureaux de Tabac.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 10 Septembre

Bureau central météorologique de Paris

Le beau temps persiste sur l'ouest et le nord de l'Europe. Dans nos régions, le ciel est généralement beau ou peu nuageux. On signale un peu de brume sur le littoral de la Manche et de la Méditerranée.

La température s'est abaissée sensiblement dans l'est et le nord de la France. Elle a monté en Bretagne et dans le Midi. Le thermomètre marquait ce matin 4° au mont Mounier, 5 au pic du Midi, 7 au fort de Servance, 8 à Belfort, 10 à Paris et à Nancy, 12 à Dunkerque, au Havre, à Nantes et à Clermont-Ferrand, 14 à Marseille, à Bordeaux et à Biarritz, 17 à Brest, 19 à Monaco et à Madrid, 22 à Alger, 25 à Malte.

En France, un temps beau, brumeux et moyennement chaud est probable.

Chronique du Département

Ambarès

CINEMA. — Dimanche, en soirée à huit heures et demie, salle Michelot : Nos Poilus en Alsace, film de guerre; la Jolie Bretonne, drame en deux parties; Max est décoré, comédie; les Côtes d'Espagne, d'Alméria à Malaga; Gaëtan cuisinier d'hôtel, etc.

Beautiran

BOULANGERIE COOPÉRATIVE DES PONTS. — Réunion ce soir samedi à huit heures trente au siège social, local Larcade.

Gujan-Mestras

MORT AU CHAMP D'HONNEUR. — Le chasseur alpin Raymond Lestrille est tombé devant l'ennemi, à l'âge de vingt-neuf ans.

Belin

CITATION A L'ORDRE DE L'ARMEE. — Le sous-lieutenant Jean-Romain Lamouly : « A entraîné sa troupe à l'assaut avec une rare énergie, l'a poussée jusqu'à la troisième tranchée ennemie. A été blessé. »

Saint-Yzans-de-Médoc

POUR LES BLESSES. — Dimanche 5 septembre, la maison de convalescence du château Loudenne était en fête. Mme Bayle, qui dirige l'établissement avec autant de dévoûment que de compétence, aidée de M. Valette, avait organisé un concert offert aux blessés et à la population. Le programme des mieux choisis permit d'applaudir de nombreux artistes venus pour prêter leur gracieux concours dans le coquet et ombreux théâtre de la verdure.

Mlle F. Bellon fut vivement applaudie dans ses paysanneries; Mlle M. Périssé fit apprécier le charme de sa jolie voix dans « En Avant les petits Gas »; Mlle L. Bayle interpréta au piano et avec succès plusieurs ouvertures; Mlle Bordenave dit, chanta et joua avec sa science scénique; Mlle R. Olivier, planiste accomplie, joua dans la comédie « Feu et Fumée », et fut aussi goûtée comme virtuose du clavier que comme fine comédienne; Mlle Jane Frouge, dans ses chants d'opéra, enthousiasma l'assistance par sa voix si pure et si bien timbrée. Enfin « l'Allemagne au-dessous de tout » chœur chanté par un groupe de jeunes filles de Saint-Yzan, eut sa grande part de succès.

M. Valette chanta diverses chansons avec un goût exquis; M. Bordenave joua en artiste délicat une « Barcarolle », sur mandoline; M. R. Mesplé-Fontenay, mit en valeur ses rôles comiques et ses récits patriotiques; enfin M. Gast'ons, fit montre d'une prestigieuse souplesse dans ses tour d'adresse et de force. Son comparse Pierron fut très amusant.

La Marseillaise déclamée par M. Mesplé-Fontenay et chantée par les jeunes filles de Saint-Ysans en blanc costume d'infirmière, termina ce brillant concert.

Voici les numéros non réclamés de la tombola : 657, 441, 333.

Marcamps

SOLDATS FELICITES. — Notre concitoyen M. Albert Chaumet est compris dans l'éloge officiel suivant :

« Il a été rendu compte au général du dévouement, de la présence d'esprit et du sang-froid dont ont fait preuve le caporal Guisse et les sapeurs Chaumet, Figet et Liétot, employés à la chefferie du génie, au cours d'un incendie survenu le 4 août dans leur ville de garnison.

» A l'aide de grenades extinctrices, prises dans leur atelier voisin, ils se sont précipités les premiers dans l'immeuble en flammes.

» Grâce à cette intelligente et rapide intervention, le foyer a pu être circonscrit immédiatement. Deux enfants, couchés dans un local annexe, ont été sauvés; les secours ont été organisés à temps et tout le quartier ouvrier environnant préservé.

» Le général tient à exprimer toute sa satisfaction à ces militaires, et à porter par la voie de l'ordre leur conduite à la connaissance des corps et services placés sous son autorité. »

Libourne

REMERCIEMENTS. — M. le Maire adresse à M. Bertrand-Pouey la lettre suivante :

Monsieur le Conseiller et cher Ami,

Je ne saurais oublier que depuis un an votre généreuse initiative s'est exercée auprès des producteurs et marchands de denrées alimentaires, qui, chaque jour de marché, vous donnent, sans compter et jamais se lasser, pour les blessés et malades de nos hôpitaux militaires.

Je ne sais trop qui je dois remercier : de vous, qui prenez sur votre temps, vos occupations si absorbantes du moment pour faire trois fois par semaine la « tournée du commissionnaire bénévole », recevant de tous ces braves gens, depuis la carotte et le navet qui servirent au pot-au-feu, à la pêche et à la grappe de raisin dont se délectera le « cher poilu » dans la chambrée d'hôpital, ou de ces excellents cœurs qui prélèvent sur le nécessaire, trois fois par semaine, la dîme volontairement consacrée au soulagement des infortunes de nos soldats. Permettez-moi de ne pas entrer dans la série des donateurs; ils sont trop et rivalisent de générosité.

Grande et belle leçon d'altruisme simplement et noblement accomplie! J'en suis profondément touché, et je vous prie — ne pouvant le faire moi-même de vive voix — de dire à ces inlassables et incorrigibles bienfaiteurs toute ma reconnaissance, mes remerciements et ma sympathie.

J'ai la vive satisfaction et la légitime fierté de voir mes administrés concourir à toutes les œuvres qui sont nées de la guerre. Celle qui m'est procurée depuis un an, semaine après semaine, par vos persévérants collaborateurs, m'est précieuse entre toutes, soyez-en assuré.

Recevez, etc.

Le maire, E. CLERJAUD.

ASPIRANTS. — Sont promus aspirants au 57e d'infanterie les élèves aspirants : Berges, Dumeste, Dupart, Jacob et Roue de Madinhac.

A L'ORDRE DU JOUR. — Notre concitoyen Roger Vitrat a été cité à l'ordre du jour en ces termes :

« Escadrille française en Serbie. Sous l'autorité et l'habile direction de son chef, le capitaine Vitrat, a donné à tous points de vue la plus entière satisfaction aux autorités militaires serbes. A exécuté de périlleuses reconnaissances qui ont permis de fournir d'importants renseignements à l'état-major sur la situation de l'armée ennemie. A procédé à la prise de photographies et a accompli de nombreux voyages au cours desquels il a abattu un avion ennemi. Le personnel de cette escadrille a fait preuve en toutes circonstances de discipline, de courage et d'entrain. »

A L'ORDRE DE L'ARMEE. — Notre jeune compatriote Marc Gaury est cité dans les termes suivants à l'ordre du jour de l'armée :

« Lieutenant au 247e régiment d'infanterie, en campagne depuis le début, n'a pas cessé de montrer l'énergie, l'intelligence, l'activité et le courage dont il était capable. Quoique jeune lieutenant sorti de Saint-Cyr depuis un an, commande une compagnie depuis un mois avec compétence. A été blessé grièvement dans un endroit dangereux où il s'est tenu toute la nuit pour diriger le travail de réfection de ses tranchées démolies par les obus ennemis. Avait déjà été blessé deux fois très sérieusement. »

Le lieutenant Gaury avait déjà obtenu une citation à l'ordre de sa brigade.

REGLEMENTATION DU MARCHE. — L'arrêté municipal du 10 juillet 1913 est modifié comme suit en ses articles 1 et 5, savoir :

Article premier. — Les heures d'ouverture des marchés sont fixées comme suit :

Du 1er avril au 30 septembre, à 5 heures du matin; du 1er octobre au 31 mars, à 6 heures du matin. L'heure de fermeture est fixée à midi.

Art. 5. — Il est formellement interdit à tous marchands et revendeurs d'acheter, faire acheter ou arrher les denrées alimentaires de toute sorte, fruits, légumes, primeurs, etc., exposés sur les marchés après 7 heures du matin, du 1er avril au 30 septembre, et après 8 heures du matin, du 1er octobre au 31 mars.

Cette interdiction sera annoncée à son de cloche.

Art. 2. — M. le commissaire de police et M. le préposé en chef de l'octroi, directeur de plaçage, demeurent chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Rappelons que par son arrêté du 10 juillet 1913, le maire de Libourne fixait à 9 heures du matin le moment où les marchands et revendeurs pourraient s'approvisionner. De cette façon, les consommateurs étaient assurés d'acheter sur le marché, à des prix raisonnables, les produits qu'on y apportait.

Mais tous les petits marchands libournais se trouvaient ainsi empêchés de s'approvisionner avant 9 heures. Ils ne pouvaient ensuite occuper leurs bancs de revendeurs au marché couvert ou circuler assez tôt dans les rues et la banlieue pour assurer le service de leur clientèle.

De même, les maraîchers, nombreux dans la commune, ne pouvaient plus trouver, après 9 heures, le libre et rapide écoulement de leurs marchandises, celles-ci ne pouvant être retardées dans l'emballage et l'expédition vers Bordeaux au Paris.

Informé de ces justes revendications, le maire écouta les doléances de ses administrés et les soumit à l'examen de la commission du marché. Comme conclusion, celle-ci en arriva au projet d'établissement d'un marché de première main, seul moyen pratique pour les producteurs d'avoir l'écoulement régulier et facile de leurs denrées.

Le marché ordinaire devait rester ouvert aux seuls consommateurs, à l'exclusion des marchands et revendeurs qui, dorénavant, trouveraient au marché de première main toutes facilités d'approvisionnement.

La guerre retarda l'exécution de ce projet.

Les denrées ayant subi une hausse constante, le maire convoqua de nouveau la commission du marché. Celle-ci, comme mesure provisoire, conclut à une légère modification de l'arrêté du 10 juillet 1913, telle qu'elle est indiquée ci-dessus.

Les heures du marché sont donc bien déterminées. Le public pourra librement, à partir de 7 heures du matin en été et de 8 heures en hiver, choisir et acheter dès l'ouverture du marché et jusqu'à midi. Les marchands revendeurs ne pourront plus acheter sur le marché. Ceux de la ville auront eu ainsi toute facilité pour s'approvisionner et servir leur clientèle, et les maraîchers ne seront pas gênés dans leur vente matinale aux revendeurs.

L'arrêté sera mis en application à partir du 18 septembre.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL. — Audience du 10 septembre.

Sont condamnées pour mouillage de lait : A 50 fr. d'amende et huit jours de prison avec sursis la femme C.., de Saint-Emilion; 50 fr. d'amende, huit jours de prison avec sursis et 25 fr. de dommages-intérêts envers le Syndicat des producteurs de la Gironde, la femme Jeanne P..., de Branne; 60 fr. d'amende, dix jours de prison avec sursis et 25 fr. de dommages-intérêts envers le même Syndicat, la femme Jeanne C..., de Branne; 60 fr. d'amende, dix jours de prison avec sursis et 25 fr. de dommages-intérêts envers le même Syndicat, la femme Marie G..., de Sainte-Terre.

ARRESTATION. — La police de notre ville a arrêté un jeune chauffeur d'automobile inculpé de vol.

Une perquisition a été opérée dans la soirée de vendredi au domicile de l'inculpé.

A QUI LE MOUTON? — Mme Fraye, boulevard de la Plante, a recueilli jeudi matin un mouton égaré.

JARDIN D'ETE. — Dimanche 12 septembre, deux matinée à prix réduits de deux heures à six heures, avec entrée permanente. Pour la dernière fois, le Héros de l'Yser sera donné en matinée.

Le soir, à huit heures trois quarts, gala, avec : le Calvaire d'une Reine, scène en trois parties; Actualité, etc.

La Réole

REMISE DE DECORATIONS. — Dimanche 12 septembre, le lieutenant Bernard, commandant la place de La Réole, procèdera, sur la place des Tilleuls, à neuf heures du matin, à la remise de la croix de guerre à deux blessés qui sont soignés au collège.

MORT GLORIEUSE. — Le soldat Jacques Guithon, du 7e d'infanterie coloniale, est décédé à l'hôpital de Somme-Tourbes des suites de blessures reçues sur le champ de bataille.

OBSEQUES D'UN SOLDAT. — Le 9 septembre, ont eu lieu les obsèques du soldat Eugène-Pierre Besnard, du 77e territorial d'infanterie, décédé à l'hôpital du collège. Besnard, qui était célibataire, était né à Morville (Manche), le 3 juillet 1875.

Langon

CINEMA. — Dimanche 12 septembre, en matinée à trois heures et le soir à huit heures trois quarts, au café Commercial, deux représentations, avec : Germinal, drame en huit parties; Bigorno fume l'Opium; et de nombreux films d'actualités de la guerre.

Communications, Avis & Renseignements

ASSOCIATIONS DIVERSES

SYNDICAT DES GARÇONS LIMONADIERS ET RESTAURATEURS. — Le Syndicat des garçons limonadiers et restaurateurs prévient MM. les patrons qu'ils trouveront à son siège, 43, place Puy-Paulin, tous les employés dont ils pourront avoir besoin.

LES GROUPEMENTS MUTUALISTES

COMITE DE SECOURS DE LA GARE DE BORDEAUX-ETAT (rive droite). — Réunion générale le dimanche 12 septembre, à 13 h. 30 très précises, salle d'attente.

SOCIETE FRATERNELLE DES ANCIENS MILITAIRES LIBERES OU RETRAITES. — Paiement mensuel des cotisations dimanche 12 septembre, au siège de la Société, 2, rue Magendie, de deux heures à quatre heures.

La Société continue à accorder à ses membres tous les secours statutaires pendant la durée de la guerre.

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC

APPEL A LA SOLIDARITE. — L'appel suivant est adressé aux agents de la voie de la 7e section du quatrième arrondissement de la Compagnie de Paris-Orléans :

« Chers Camarades,

« La guerre, qui continue, voit durer le courage de nos soldats et l'épreuve de leurs familles.

» Pour chacun de nous, nos jeunes braves combattent un implacable envahisseur.

» Pour chacun d'eux, nous devons combattre autour de leurs foyers désolés l'abandon, l'oubli et la pauvreté.

» Sans notre effort, leur propre tâche perdrait de sa liberté et de sa sécurité.

» Nous les aidons à soutenir le choc et à remporter la victoire.

» Vous l'avez compris. Au nombre des organisations françaises, il n'y en a pas qui ait donné un plus bel exemple de fervente et persévérante solidarité que le groupement des sections de la voie à la Compagnie de Paris-Orléans.

» Et nous avons la fierté de pouvoir ajouter : de toutes ces loyales et généreuses sections, il n'en est pas de plus fervente et de plus fidèle que notre chère 7e section du quatrième arrondissement.

» Persistons à nous montrer dignes de notre nom de Français et dignes de nous-mêmes.

» Que de misères nous avons soulagées! Que de misères nous pouvons et nous devons soulager encore!

» L. HUGONIE,
» Chef de section de la Cie P. O. »

MEDAILLE MILITAIRE. — La médaille militaire est décernée au soldat Louis de Pourquéry, de la 2e compagnie du 78e régiment d'infanterie, pour le motif suivant :

« S'est comporté d'une façon particulièrement courageuse. Excessivement méritant. Blessé, amputé de la jambe droite. »

Ce vaillant militaire est le fils de M. René de Pourquéry, ancien maire de Pressignac.

VOL. — A la suite d'une plainte déposée par M. le directeur de l'usine à gaz de Bergerac, au sujet de vols de charbon commis au préjudice de l'usine, une enquête a été ouverte par le commissaire de police. Elle a fait découvrir chez une personne du charbon dont la provenance paraît suspecte.

FOIN INCENDIE. — Dimanche 5 septembre, une meule de foin appartenant à M. Rey, préposé des fourrages à Bergerac, et située à la Moulette, a été consumée par un incendie dont on ignore les causes. Ces pertes, évaluées à 1,000 fr., ne sont pas assurées.

SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

LE SPORTING-CLUB DE LA BASTIDIENNE désirant compléter son calendrier, fait appel aux Sociétés bordelaises et de la banlieue. Ecrire au secrétariat, 18, avenue Thiers (Bordeaux-Bastide).

C. A. DU MOULIN-D'ARS. — Dimanche 12 septembre, terrain de Monrepos, C. A. M. A. (1) contre S. C. la Bastidienne (1); C. A. M. A. (4) contre S. C. B. (2). — Terrain de Bègles, C. A. M. A. (3) contre Chêne de Bègles (1).

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 10 septembre

Montés en rade :

Refugio, st. ang., c. Jones, de Port-Talbot.
Carolvora, st. norv., c. Janssen, de Newcastle.
Bernabé, st. esp., c. Zabala, de Glasgow.
Cartsdyke, st. ang., c. Ballautyn, de dito.
Margaux, st. fr., c. Maeski, de Dunkerque.
Amiral-Villaret-de-Joyeuse, st. fr., c. Gueneau, du Havre.

PAUILLAC, 10 septembre

Montent :

Virginie, st. fr., c. X..., de Nantes.
Lucero, st. esp., c. X...
Marundio-Inglessis, st. grec, c. X...
General-Munthe, st. norv., c. X...
Lesia-Maersk, st. dan., c. X...

Aux appontements :

Rollesby, st. ang., c. X...
Noorderdyck, st. norv., c. X...

Rade de montée :

Skalpa, st. ang., c. X...
Iparraguire, st. esp., c. X...

NOUVELLES COMMERCIALES

Bordeaux, 10 septembre.

GRAINS ET FARINES

Blés. — On cote : Blés du Centre et du Poitou, 30 fr. 75 à 31 fr. les 100 kilos départ; blés roux d'hiver n° 2, sur vapeur flottant, 32 fr. les 100 kilos nus, pris à bord, blés de pays, 25 fr. 50 les 80 kilos, rendus aux usines.

Farines. — On cote : Farines premières de cylindre du Haut-Pays, disponibles et courant mois, 47 fr. les 100 kilos logés, gares ou quai Bordeaux; farines américaines disponibles 47 fr.; sur septembre, 46 fr. les 100 kilos logés, quai Bordeaux.

Issues. — On cote : Son gros écaille, 16 fr. 50 à 17 fr. les 100 kilos; ordinaire, 13 fr. 75 à 14 fr.; repasse fine, 20 fr. 50 à 21 fr. les 100 kilos; ordinaire, 17 fr. à 17 fr. 50 les 100 kilos nus, gares Bordeaux; repasse Plata, 15 fr. 50 les 100 kilos, logés, quai Bordeaux.

Maïs. — On cote : Roux-Plata, disponible, 24 fr. 50; sur septembre, 23 fr. 50; sur octobre et novembre, 23 fr. 25 les 100 kilos, logés, quai Bordeaux; maïs blanc Plata, sur septembre, 24 fr. 25 les 100 kilos, logés, quai Bordeaux.

Avoines. — On cote : Avoines grises d'hiver du Poitou, disponibles, 29 fr. 50; sur septembre, 29 fr. à 28 fr. 50 les 100 kilos, nus, gares Bordeaux.

Orges. — On cote : Orge de pays, 27 fr. 50 à 28 fr. les 100 kilos, Bordeaux.

Seigles. — On cote : Seigle de pays, 25 fr. 50 à 26 fr. les 100 kilos, Bordeaux.

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE CENON

Du 10 septembre, de 7 à 8 du matin.

	Amenés	Vendus	Prix par tête
Veaux nourrissons.	36	36	1re qté, 40 à 45f; 2e, 25 à 35f
Génisses	10	10	1re qté, 50 à 60f; 2e, 35 à 45f

Veaux gras amenés 8, vendus de 110 à 115 fr. les 50 kilos.

Ce marché est ouvert aux bestiaux de toutes catégories.

MARCHES AUX PRUNES

Eymet, 9 septembre.

Apport, 1,500 quintaux, tout vendu. Cours : Les 50-4 fruits au demi-kilo, de 90 à 95 fr.; les 60-4, de 75 à 80 fr.; les 70-4, de 68 à 70 fr.; les 80-4, de 60 à 62 fr.; les 90-4, de 52 à 54 fr.; les 100-4, de 44 à 46 fr.; les 110-4, de 38 à 40 fr.; fretin, de 25 à 30 fr.; le tout les 50 kilos.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 10 septembre.

Sucre raffiné, de 108 fr. à 108 fr. 50.
Huile de lin, 88 fr.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 9 septembre.

Cuivre. — Disponible, 67 liv.; à trois mois, 68 liv. 2 sh. 6 den.

Etain. — Disponible, 152 liv. 10 sh.; à trois mois, 154 liv.

Plomb. — Disponible septembre, 23 liv. 5 sh.; décembre 22 liv. 15 sh.

Zinc. — Disponible, 74 liv.; éloigné, 70 liv.

Fer. — Disponible, 64 liv. 8 sh.; à trois mois, 65 liv. 1 sh.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 9 septembre.

Térébenthine. — Disponible, 34 sh. 4 den. 1/2; à trois mois 31 sh. 9 den.; éloigné, 36 sh. 1 den. 1/2.

Résine. — Disponible, 12 sh.

Soignez vos Convalescents
Sustentez les Blessés
Tonifiez les Affaiblis
Par le VIN AROUD
Viande - Quina - Fer
Paris, Rue de Richelieu, 28 et toutes Pharmacies.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Villégiatures d'automne à Pau et à la Côte d'Argent

L'automne est la saison la plus favorable au séjour sur la Côte d'Argent et dans la région de Pau où le ciel est toujours ensoleillé et la température très clémente.

Des services de trains avec voitures directes, wagons-lits et wagon-restaurant offrent les plus grandes facilités pour le déplacement. De Paris on se rend en neuf heures à Bordeaux, en treize heures à Pau, Biarritz et Saint-Jean-de-Luz. Le retour s'effectue avec les mêmes facilités.

Je ne fume que le NIL

LE DIABÈTE
est radicalement GUÉRI et en peu de temps par le
VIN URANÉ PESQUI
qui fait diminuer de 1 gramme par jour
LE SUCRE DIABÉTIQUE
Le VIN URANÉ PESQUI donne la force et la vigueur; il calme la soif et empêche les accidents : Gangrène, Anthrax, etc., etc.
Dans toutes les Pharmacies.

BOURSE DE BORDEAUX

du 10 septembre 1915

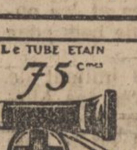
Au comptant : 3 % au porteur, 68 50. — 3 1/2 % amortissable, 91 15. — Tunisiennes 3 %, 348 50. — Obligations de la Ville de Paris 1875, 482; dito 1876, 480; dito 1892, 278 50; dito 1894-1896, 279; dito 1898, 328; dito 1899 Métropolitain, 311. — Obligations communales 1880, 466 50; dito communales 1892, 350. — Crédit lyonnais, 925. — Est, actions de 500 fr., 770. — Lyon et Méditerranée (Paris à), actions de 500 fr., 1,034. — Midi, actions de 500 fr., 955. — Nord, actions de 500 fr., 1,231. — Orléans, actions de 500 fr., 1,110. — Ouest, actions de 500 fr., 725. — Argentine 1886, 500. — Bulgarie 5 % 1904, 385. — Egypte, dette unifiée, 88 35. — Espagne 4 % extérieure, c. de 40, 91; c. de 80, 90 90; c. de 240, 89 20. — Portugal 3 % 1re série (20 £), 58 55. — Russie 3 % 1891-1894, 60 95. — Rio-Tinto, c. de 10, 1,519. — Ville de Bordeaux 1881, 486.

PILULES DIGESTIVES FOSTER (Toni-laxatives, Anti-bilieuses) remède idéal contre les troubles de l'estomac, du foie, des intestins; sommeil après les repas, migraines, mauvaises digestions, sang pauvre, manque d'appétit, bouffées de chaleur à la tête, aigreurs et douleurs d'estomac, bile, teint jaune, oppression, suffocation, palpitations, frissons, nausées, constipation opiniâtre, renvois, gaz, glaires, langue chargée, étourdissements, taches devant les yeux, mains et pieds froids, etc.
Toutes pharmacies, 4 fr. 25 ou franco H. Binac, phen, 25, r. St-Ferdinand, Paris. Echon 0 fr. 25 fco.

LE CAFÉ DE MALT "KNEIPP"
P. MAUREL Fabt à JUVISY

Café des Nerveux, des Enfants et des Arthritiques
PRODUIT FRANÇAIS

Le TUBE ETAIN 75 Cmes — SEULS LES PHARMACIENS VENDENT LA



Pâte Dentifrice DU BON SECOURS
Produit Français

En vente dans les Magasins et les Dépôts de La Petite Gironde

ALBUM
Les Patrons Français
AUTOMNE 1915

Cet Album est un journal de Modes unique en son genre. Il contient plus de mille modèles des dernières créations en toilettes pour Dames, jeunes filles, fillettes, garçonnets et babys.

En supplément **gratuit**, il renferme une planche de 4 pages de ravissantes toilettes tirées en couleurs, sur papier fort.

Prix : 75 centimes

Pour le recevoir franco, adresser 90 centimes au Directeur de la **Petite Gironde**, à Bordeaux.

Méthode spéciale, pratique et sûre, de préparation aux Concours de Surnuméraire et de Dame employée des Postes, Télégraphes et Téléphones.
Pour tous renseignements utiles, s'adresser à MM. C. DARTIGUE et E. CABANNES, 2, rue Citran, à Bordeaux.

Le Directeur Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges OUCHON.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE
Bordeaux. Imprimerie G. GOUNOUILHOU, rue Guiraude, 11. Machines rotatives Marinoni.

BOURSE DE PARIS

DU 10 SEPTEMBRE

FONDS D'ETATS	
3 0/0	68 25
3 0/0 amortiss.	— —
3 1/2	91 15
Etat 4%	420 »
Tonkin 2½	64 50
Tunis 1892	348 »
Madagascar 2½ %	— —
— 3%	— —
Argentin 1896	— —
— 1909	448 »
— 1911	84 05
Chine 1903	427 »
— 1908	417 »
— 1913	432 »
Egypte unifiée	88 10
— 3½	78 50
Espagne coup. 960	87 »
Italien 3½	— —
Japon 1905	77 50
— 1907	95 90
— 1910	75 90
— 1913	493 »
Maroc 1904	— —
— 1910	460 »
Portugal	58 60
Russe 1880	— —
— consolidé	74 50
— 1891/94	60 65
— 1896	57 75
— 1906	88 50
— 1909	77 95
— 1914	82 95
Serbe 1895	61 80
— 1902	424 »
— 1913	70 80
Turc unifié	60 25

Etablissements de Crédit — ACTIONS	
Banque de France	4310 »
Banque d'Algérie	535 »
Banque Française	— —
Banque de Paris	790 »
Crédit Mobilier	— —
Cie Algérienne	— —
Comptoir d'Esc.	650 »
Crédit Foncier	634 »
Crédit Lyonnais	915 »
Société Générale	— —
Soc. Marseillaise	— —
Union Parisienne	532 »
Banque française Rio-Plata	— —

CHEMINS DE FER — ACTIONS	
Est	774 »
Lyon	1038 »
Midi	960 »
Nord	— —
Orléans	1110 »
Ouest	716 »
Ouest-Algérien	490 »
Andalous	253 »
Nord-Espagne	— —
Saragosse	359 »

VALEURS DIVERSES — ACTIONS	
Metropolitain	398 »
Nord-Sud	103 25
Omnibus	426 »
Panama Bons	97 »
Suez	3950 »
Suez civile	— —
Aciéries Marine	1723 »
Briansk ordinaire	289 »
— privilég.	— —
Boléo	— —
Creusot	— —
Gafsa	681 »
Makewka	92 »
Naphte	348 »
Nickel	1045 »
Penarroya	1306 »
Provodnick	302 »
Rio-Tinto	1512 »
Sels gemmes	— —
Sosnowice	— —
Transatlantique	113 »
Tréfileries Havre	243 »
Thomson	532 »

Obligations françaises — VILLES	
Paris 1865	525 »
— 1871	372 50
— 1875	482 »
— 1876	480 »
— 1892	277 50
— 1894/96	279 »
— 1898	328 »
— 1899	314 50
— 1904	320 »
— 1905	— —
— 2 3/4 1910	287 »
— 3 % 1910	302 »
— 1912	214 »

CRÉDIT FONCIER	
Commun. 1879	442 »
— 1880	470 »
— 1891	314 »
— 1892	347 »
— 1899	344 »
— 1906	393 »
— 1912 libérée	262 »
Foncières 1879	477 »
— 1883	339 »
— 1885	354 »
— 1895	360 »
— 1908	387 »
— 1909	205 »
— 3½ 1913 lib.	414 »
— 4 % 1913	424 »

CHEMINS DE FER	
Est 3 %	356 »
— nouvelle	352 »
— 2½	321 »
P.-L.-M. 4 %	439 »
Fusion ancienne	352 »
— nouvelle	355 »
Lyon 2½	323 »
Midi 3 %	360 »
— nouvelle	— —
— 2½	343 »
Nord 4 %	430 »
— 3 %	353 »
— nouvelle	362 »
— 2½	312 »
Orléans 4 %	443 »
— 3 %	378 »
— 1884	376 50
— 2½	— —
Ouest 3 %	390 »
— nouvelle	377 »
— 2½	— —

Obligations Étrangères	
Lombard 3 % anc.	300 »
Nord-Espag. 1re s	349 50
— 2e série	339 »
Saragosse 1re sér.	343 »
— 2e série	335 »
— 3e série	— —
Riazan-Our. 4 %	325 »
Nord Donetz 4½	428 »
Volga-Boug. 4½	375 »

Obligations Diverses	
Chantiers de la Loire 5 %	— —
Omnibus 4 %	388 »
Thomson 4 %	412 »
Transatlant. 3 %	295 »

EN BANQUE	
Dnieprovienne	2030 »
Monaco	2230 »
— cinqmes	451 »
Bakou	1140 »
Colombia (Pétroles de)	1005 »
Wyoming ordin.	37 50
Crown Mines	109 »
Debeers ordin.	290 »
— préf.	320 »
Jaggersfontein	— —
East Rand	32 »
Ferreira	— —
Horse shoe	— —
Goldfields	34 75
Lena	38 50
Modderfontein	154 »
Randmines	116 50
Chino Copper	266 »
Ray Consolidated	129 50
[illegible]nansi	— —
Spies Petroleum	18 25
Spassky Copper	56 »
Tharsis	143 50
Utah Copper	396 »
Butte and Super	— —
Vieille-Montagne	600 »
Hartmann	368 »
Lianosoff	300 »
Maltzoff	454 »
Malacca	104 »
Platine	— —
Toula	1043 »

COURS DES CHANGES

Londres, 27 82 à 27 92; Espagne, 5 54 1/2 à 5 60 1/2; Hollande, 2 40 à 2 44; Italie, 91 1/2 à 93 1/2; New-York, 5 92 à 6 02; Portugal, 4 05 à 4 25; Pétrograd, 2 1/2 à 2 08 1/2; Suisse, 1 10 1/2 à 1 13 1/2; Scandinavie, 1 51 à 1 55.

Marché calme. Faiblesse du 3 0/0 français, de l'Extérieure et du Rio-Tinto. Fermeté des fonds russes et hausse des valeurs russes.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT
Gare de Bordeaux Etat R. D. (petite vitesse)
Vente aux Enchères publiques
Lundi 13 septembre, à 9 heures et 14 heures, comprenant : 80 demi-muids vides. — 20 tonnes en fer vides. — 250 fûts vides divers. — Maïs. — Blé. — Orge. — Riz. — Haricots. — Café. — Quincaillerie. — Tissus. — Linge. — Effets et divers.
Une bicyclette de dame en très bon état.
Me DUVAL, commissaire-prisr. Au comptant et 5 % en sus.

A.V. terrain industriel long geant voie ferrée.
A.V. domaine de Sybirol, côte Floirac.
A.V. terrain payable à la semaine sans intérêt. S'adresser 32, boulD de Talence.

ELECTRICITE dans toutes ses applications. Installations, réparations. Prix modérés. ROGER, 238, rue Sainte-Catherine, Bordeaux.

BUREAU DES DOMAINES DE LA ROCHELLE
Vente de Chevaux réformés
Le samedi 18 septembre 1915, à 13 heures 30, sur la place d'Armes de La Rochelle, il sera vendu aux enchères par le receveur des domaines, 26 chevaux réformés et une jument apte à la reproduction, provenant du 24e régiment d'artillerie et du dépôt des chevaux étrangers.
Tout acheteur devra être muni d'un certificat du maire de sa commune constatant qu'il ne fait pas d'une façon habituelle le commerce des chevaux, et qu'il a besoin de chevaux pour la culture et l'élevage. Seuls les animaux non réclamés par les cultivateurs ou éleveurs seront vendus aux marchands de chevaux.
Au comptant et 5 % en sus des prix pour les frais.

PETIT CAMION AUTOMOBILE pouvant porter 700 à 800 kilos, à vendre. Bonne occasion. S'adresser garage De lahaye, 277, rue Turenne, Bordx.

AVIS
L'administration des colonies a besoin pour les services des militaires des diverses colonies de l'Afrique équatoriale française des vivres et denrées ci après :
Café, 2,300 kilos. — Farine, 26,000 kilos. — Huile, 1,800 kilos. — Poivre, 65 kilos. — Riz, 90,000 kilos. — Poissons à l'huile, 1,400 kilos. — Saindoux, 2,000 kilos. — Tafia, 1,500 litres. — Thé, 125 kilos. — Vin, 33,000 litres. — Vinaigre, 1,100 litres. — Légumes secs, 500 kilos. Sel, 13,400 kilos. — Sucre, 3,500 kilos.
S'adresser au service colonial, 2, rue Esprit-des-Lois, Bordeaux.

CAPITALISTE achèterait ou s'intéresserait à affaire commerciale sérieuse. Rien des agences. Ecrire Robinet, bureau du journal.

ON dem. tourneur et ajusteur. 57, route du Médoc.

La tannerie Haurat frères, à Bayonne, dem. de bons ouvriers tanneurs et corroyeurs.

A.V. sup. land. Bianchi 12 HP, écl. élec., jant. am. p. rech. Charron 16 HP, torp. lux., peint. neuv. Charron 10 HP, 4 cyl., torp. 1913, 4 pl., peint n. parfait état. Bayard-Clément 8 HP, torp., 2 plac., 4 cyl. Sigma 4 cyl., torp., 2 places. Deux camions. Bd Clément, 75, rue de Kater, Bordx.

ON dem. Mr ou dame sans conn. spéciale avec apport de 5 à 10,000 fr. Ag. Tourny, 4, r. Huguerie.

LUXUEUSE CHAMBRE et SALLE A MANGER à solder, Palais du Mobilier, 30, r. Mirail.

TEINTURE — Nettoyages — Apprêts
Usine LATASTE
3, rue de Lescure, Bx — Tél. 18-37
Pas de frais de magasins
Service à domicile. — Expéditions

HOMMES sach. conduire chevaux, manœuvres, employés vendrs st ddes alimentation. Rophé, 7, rte Médoc, Bouscat.

Enveloppe bicyc. 70 x 35-C, b. qual., 3 fr. 50, Chemin de Pessac, 80.

606 VOIES URINAIRES — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. SÉRO-CLINIQUE rue Vital-Carles 28, Bordeaux. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Ecoulements.

BLENORRHAGIE même la plus ancienne guérison rapide, définitive, sans danger par spécifique COUDERC, pharien bd Strasbourg, Toulouse. 5 fr. 1re poste.

BOIS DE CHAUFFAGE, pin, chêne, toutes sortes ligots pour épiciers, 32, rue Château-d'Eau.

Tours parallèles demandés en location. Ecrire Duco, journ.

Monteurs électriciens demandés. Duco, 23, r. Capdeville, Bdx.

ON demande à louer échoppe ou appartement meublés de trois pièces et cuisine avec jardin, de préférence quartier Saint-Ferdinand ou environs. Prix modér. Ec. Galis, r. Em.-Fourcand, 45.

ON ACHETERt TOMBEREAUX, charrettes, harnachements en bon état. Maubeuge, 1, rue Serr, entre 18 et 20 heures.

ÉLECTRICIENS bs ouvriers, bien payés demandés 93, rue Ste-Croix, Bdx.

ON dem. repr. exclusif, dame ou Mr visitant partic. Ecr. Lepelletier 41, rue Vivienne, Paris.

Demande bon cheval limonade. S'ad. bar Terminus, St-Genès.

Recherche limousine 1re marq., 12/16 chevx, état neuf. Adr. jl.

Saucisson sec, 4.80 kg., minimum 5 kg. cre rt. Boin, Bretenoux (Lot).

ON dem. très bons charretiers, excellentes référ. exigées. Se présenter entre 18 et 20 heures, chez Maubeuge, 1, rue Serr.

VIN EXTRA
42 l'hect. 27, r. Peyronnet. VINICOLE NOUVELLE 42 l'hect.
VINS BLANCS toutes qualités.

VIN la pièce de 220 litres, 110. Ech. 0,50 port, régie, fût, tout compris, contre remboursement. L. Jean, propriétaire, Narbonne.

VINIFICATION Nutro-sulfite accélère, régularise fermentation, corse vins, donne tenue, prévient casse et maladies. Notice sur demande. Clos et Cie, 50, Martinique, Bdx.

1er AVIS Mme veuve Blanchard, 46, rue Dupaty, a vendu s. fonds d'épicerie à Mme vve Labadie. Réclam. reç. jusq. 25 sept.

Mme JEANNE, taillse, rue Bigot.

Garçon de courses 13-15 ans demandé, 25, q. des Chartrons.

ON demande louer échoppe ou premier étage, 4 ou 5 pièces, eau, gaz, électricité. Ecr. détails et prix : Puch, bur. du journal.

CAVE à céder, c. départ, une barrique par jour, 20 ans d'exis., 15 fr. net. Prix 2,000 fr.
ÉPICERIE à céder, riche inst. Rec. 200 fr. p. jour. Agence Tourny, 4, r. Huguerie.

Fil en Gros
Boîte 20 pelot. 5 gram. fil « Pavone », 1 fr. 15; pelot. 8 gram. fil « Coat », 1 fr. 60; bob. 400 yards, glacé extra 2 fr. 35; cablé sup., 2 fr. 50 la douz.; coton « Léone » tricoter, 4 fr. 70 le kilogramme. GUILLERMET, 4, r. Miron, Nice.

On dem. louer meublé mais. conf. av. jardin Saint-Genès, Talence, Caudéran. Ecrire Nolbert, Agence Havas, Bordeaux.

A louer, bd A.-Gautier, chambre meub. av. ou s. s. à m., élect. Ad. jl.

OUVRIER CHAUDRONNIER demandé Frigorif., 42, r. Douves.

COMMANDITAIRE dem. p. ext. ind. unique dont concurr. supprimée étant en pays envahis. Ecrire Rabin, bur. journal.

POTAGE Economique Instantané DOCOR
EN VENTE PARTOUT 0 10 la TABLETTE Pour 3 POTAGES
AGENTS DEMANDES
DOCOR, Carcassonne.

Livreur demandé, 38, r. Langlois.

AUTO torpédo La Buire, 30 HP, 1910, à vend. 6,500 fr. Parfait état de marche et d'entret. S'ad. 81, r. des Ayres à partir de lundi mat. Interméd. et garages s'abst.

Mariages sérieux pr jlle le Réveil, 6 bis, r. du Sénéchal, Toulouse.

ON demande avec bonnes références bons tonneliers. S'adress. chez M. Clovis Proux, négt en vins à Parthenay (Deux-Sèv.)

JE NE FUME QUE LE NIL

Prof. d'anglais désire place dans famille ou autre. B. réf. Ad. jl.

Bons employés de détail st ddés. Syndicat Epic., 56, r. St-Remi.

Personne ayant connaiss. com. merc. et meilleures référ. et garanties demande gérance magasin ou dépôt maison sérieuse. Ecrire Dubosc, bureau journal.

Jeune homme 21 ans dem. emploi comme vendeur dans magasin. Ecrire Maurice, bur. jnal.

Réfugié belge, 36 ans, bonne instruction, ancien journaliste, cherche emploi. Références. Ecrire Duchesne, café du Pont, 6, place de Bourgogne, Bordeaux.

Perdu petite chienne noir et feu, poil ras. Rapp. r. Morion, 30.

Perdu 8 septembre, perruche. Prière rapporter Talessac, rue du Port 14. Récompense.

Trouvé pte-monnaie c. V.-Hugo. Récl. M. F. Lasserre, mme crs, 98.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 11 septembre 1915

(147)

L'ÉTRANGER

PAR

CHARLES MEROUVEL

DEUXIEME PARTIE

L'Obsession

XII

Suprême Effort

Pardonner à ce Marcel Debordes qui était en possession d'Hélène, de ce trésor d'amour si longtemps convoité, de cette fille pour laquelle il aurait donné son sang, son honneur, et dont l'image sans cesse présente lui enlevait toutes ses forces, toute son intelligence! Car il en arrivait à ce degré d'obsession que tout le reste disparaissait devant elle!

Il demanda :

— Vous l'avez vue, capitaine?

— Pas encore!

— Mais vous allez la voir?

— Aujourd'hui même.

— Bientôt?

— Le temps de me rendre auprès d'elle.

Le cœur du malheureux bondit dans sa poitrine. Il essaya de dissimuler son émotion et dit :

— Revenez me voir quand vous aurez causé avec elle, et je vous dirai ce que je pourrai faire...

— C'est bien!

Le capitaine Brossart était mécontent de Jean de Bures et de lui-même. Il ne se trouvait pas assez persuasif et se sentait en face d'un obstacle dont la résistance l'étonnait. C'était comme un mur qu'il n'aurait pu enfoncer. Cependant, il n'osait insister comme il l'aurait voulu.

Le visage de Jean de Bures, ravagé par la douleur, la maigreur de cet homme qu'il avait connu si fort et qu'une année terrible avait réduit à l'état de squelette, l'impressionnaient violemment.

Au seuil de la chambre, il s'arrêta, le regarda avec des yeux suppliants et lui dit :

— Jean, je comprends ton chagrin et je le partage, mais pour elle et pour toi-même, oublie et pardonne!

Et comme le mari d'Hélène restait immobile et muet, il répéta avec plus d'énergie :

— Je t'ai aimé comme un fils...

— Je le sais...

— Crois-moi, oublie!

— C'est impossible...

— Ecoute-moi...

— Je vous promets de réfléchir, c'est tout ce que je peux faire.

— Tu m'as juré d'épargner Hélène... Elle n'est pas coupable...

— Je le sais...

— C'est en son nom que je t'adresse cette prière!

— Ce que je vous ai juré, je vous le jure encore... Elle n'a rien à craindre de moi... Ne m'en demandez pas davantage.

— Quand te reverrai-je?

— Quand vous voudrez. Je vous respecte et j'ai de l'amitié pour vous. Je n'oublierai jamais vos bontés d'autrefois.

Il prononça ces quelques paroles avec un accent de sincérité qui toucha le vieillard et lui rendit un peu d'espoir.

Brusquement, le capitaine tira sa montre et dit :

— Déjà dix heures. Je vais manquer le train. Combien de temps faut-il pour aller à la gare de l'Est?

— Une demi-heure environ...

— Au revoir, donc.

— Au revoir.

Le vieillard descendit lentement l'escalier, soutenu par Jean de Bures, qui l'accompagna jusqu'à la porte et l'aida à monter dans la voiture qui l'avait amené.

D'un coup d'œil, il toisa le fiacre, le cocher et son cheval. L'animal était fatigué, droit sur ses boulets, efflanqué. Paris est l'enfer des chevaux. La malheureuse bête en savait quelque chose.

Dès qu'elle se mit en marche, Jean de Bures remonta chez lui, prit un chapeau de feutre, un pardessus léger, de nuance feuille morte, et descendit au galop pour se mettre à la recherche d'une voiture.

A quelque distance de l'hôtel Beauchenay, il rencontra un fiacre jaune, errant à l'aventure, conduit par un jeune cocher et attelé d'un petit cheval bai aux jambes fines et à l'encolure légère.

— Dix francs pour me conduire à la gare de l'Est en un quart d'heure, dit-il.

— Ça colle, fit le cocher très gaillard. Montez, mon prince!

Et aussitôt il lâcha les rênes sur le cou de son bidet, qui prit à une vive allure le chemin des quais et de l'avenue de l'Opéra.

Il se faufilait comme une anguille à travers les voitures qui encombraient les rues, trottait divinement, avec une souplesse de pur-sang, et on aurait pu dire de lui, comme des pneus à la mode, qu'il buvait les obstacles. Dieu sait s'il en manquait sur son chemin.

Les abords des gares de Paris, de certaines surtout, sont plus encombrés que ne le sera la fameuse vallée de Josaphat au jour du jugement dernier. Dans quelques années, la circulation y deviendra impossible.

Lorsque le cocher déposa son client sur le trottoir devant la façade de la gare, il put lui demander avec assurance :

— Vous êtes content?

— Merci.

— Une rude bête, hein! *Toto* ferait la nique à pas mal de rosses de maître, pas vrai?

— Oui, bonjour.

— Salut, milord!

Le cocher était d'une gaîté folle. Il s'en alla en faisant sonner ses deux thunes dans sa main.

— Bonne aubaine! pensait-il. Quelque mari jaloux qui veut pincer sa légitime.

Il pouvait d'autant mieux le supposer, que de loin il apercevait son voyageur piqué sur le trottoir, examinant les fiacres qui arrivaient à la gare et leur contenu.

Enfin, Jean de Bures poussa un soupir de soulagement. Il venait de voir le capitaine Brossart descendre de son fiacre et se diriger péniblement vers les guichets des tickets.

A dater de cette minute, le pauvre homme n'était pas difficile à surveiller ni à suivre. Ce ne devait être qu'un jeu d'enfant.

Jean de Bures, enveloppé dans son pardessus, son collet relevé, son chapeau sur les yeux, put s'approcher de lui et l'entendre, mêlé à la foule, demander son billet :

— Une seconde, Tournan.

Dès lors, il en savait assez. Il n'avait qu'à monter dans un compartiment voisin et à épier sa sortie. C'est ce qu'il fit, salué très bas par les employés auxquels il montrait sa médaille de député. Les portières s'ouvraient devant lui.

A onze heures et demie, le train stoppa.

— Tournan!

Le capitaine Brossart était attendu. Il avait pris ses précautions.

Un valet très bien mis, de bonne mine, l'aida à descendre du train et à monter dans une victoria parfaitement élégante qui stationnait à deux pas de la gare.

Le vieillard y était à peine installé, que les deux chevaux de la victoria l'enlevèrent aussi aisément qu'ils auraient fait d'une plume, et filèrent sur une route unie comme une glace d'une vitesse de vingt à l'heure.

— Une voiture, monsieur? demanda un loueur, qui attendait la pratique avec deux mauvaises rosses attelées à un petit omnibus.

Jean de Bures louvoya.

— Je ne sais pas, dit-il. Je vais chez M. Debordes.

— C'est sa voiture qui vient de partir.

— Où va-t-elle?

— Chez lui, parbleu, à Franclieu.

— Ça lui appartient, Franclieu?

— Il l'a loué, à ce qu'on dit.

— Est-ce loin?

— Cinq à six kilomètres.

— Dans quelle direction?

— Par là.

L'homme désignait un massif de grands bois sur la gauche. Il ajouta complaisamment :

— Si vous y allez à pied, le chemin est tout droit...

— Merci, fit Jean de Bures, rien ne me presse... J'y vais en me promenant. Salut, mon ami.

Au fait, ce n'était qu'une simple promenade, pour se dégourdir les jambes. Pas besoin de se presser. Jean de Bures savait où il trouverait Hélène. C'était le principal.

Pour le moyen de s'en rapprocher sans être vu, il s'en fiait à ses instincts de chasseur et au hasard.

A quelque distance de Tournan, le pays devient superbe, presque royal. Ce ne sont que des bois coupés de quelques plaines où de petites fermes semblent bâties et entretenues par des capitalistes amoureux de la chasse, pour l'élevage et l'entretien du gibier.

A deux kilomètres à peine de Tournan, le promeneur se trouva en face d'un chalet presque luxueusement construit, à la façade duquel une enseigne à l'ancienne mode se balançait à l'extrémité d'une hampe de fer forgé.

L'enseigne, peinte par quelque rapin de passage, non sans talent, portait pour devise cette étiquette éminemment conservatrice :

« A l'union des gardes! »

(A suivre.)